

HEI Infos

Le magazine d'HEI

p.04

LA VIE DE L'ÉCOLE
Jean et Arthur misent
sur l'expérience !

p.22

INFO MÉTIERS
Olivier Dovernge
Le vin les portera

p.27

LA VIE DU RÉSEAU
Agathe Dessery : le
Réseau se réinvente



GRAND ANGLE

Révolution numérique

Pourquoi vous n'y échapperez pas ?

Avec les témoignages de Alexandre Delaigue, Pierre-Antoine Roy, Jérémie Bataille, Patrice Martin-Lalande, Olivier Midière et Dominique Dupagne.

LA PHOTO



« Ça, y'est, c'est fini... ». L'émotion était palpable lorsque les 416 étudiants de la promotion Dominique Crépin ont reçu leur diplôme le 10 décembre au Nouveau Siècle de Lille. Émotion pour les 306 étudiants et 110 étudiantes de tourner une page de leur histoire et de s'apprêter à en écrire une nouvelle, toute aussi passionnante. Émotion toujours, puisque les diplômés avaient décidé de rendre hommage à Dominique Crépin en donnant son nom à leur promotion. Sourires et envie d'aller de l'avant enfin, grâce aux différentes interventions, notamment celle de leur parrain, Jean-Charles Deconninck (CEO de Generix, 1986) qui a rappelé « qu'entreprendre, ce n'est pas juste se rendre libre, c'est se rendre responsable ».

Découvrez le témoignage de Camille Roux, major de cette promo, p.6

L'ÉVÈNEMENT

Un premier partenaire pour campus Centre



Le 3 novembre dernier, Vincent Six, directeur HEI, a signé à Tours la première convention de partenariat entre HEI campus Centre et le cluster d'excellence régional AEROCENTRE. Ce dernier a pour ambition de développer et pérenniser la filière aéronautique dans la région Centre-Val de Loire reconnue comme un acteur national dans le secteur de la sous-traitance aéronautique. AEROCENTRE représente 93 entreprises régionales. La convention prévoit une collaboration étroite avec ces sociétés dans le cadre de contrats d'apprentissage, de propositions de stages mais également de projets techniques.

C'EST DIT !

« Pouvoir jouer à Candy Crush ou consulter Facebook à tout moment n'est pas aussi utile que l'arrivée de l'eau courante dans toutes les maisons. »

Alexandre Delaigue - Agrégé d'économie et professeur à Lille 1 # Plus d'infos p.13

L'ACTU

1 300

C'est le nombre de spectateurs (étudiants, parents, ingénieurs, etc.) qui ont assisté au Gala 2017. Soit 2 600 mains qui ont applaudi à l'issue de la représentation ! # Compte-rendu de cette soirée haute en couleurs à découvrir page 7 !

Oral

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur HEI, et bien plus encore : c'est le principe de « l'oral » organisé par Campus-Channel. 60 minutes de questions posées par des internautes et les réponses de Vincent Six et de deux étudiants de 3^e et 4^e année.

À découvrir sur www.campuschannel.com/fr/oral

Identité

Après s'être interrogé sur le rôle à jouer auprès de toutes les générations, le Réseau HEI Alumni a souhaité faire évoluer son identité visuelle. À la clé, un nouveau logo plus moderne et qui représente au mieux ces perspectives d'avenir.

À découvrir p.29

DD&RS

Le 3 février, Yncréa Hauts-de-France a lancé sa politique de Développement Durable et Responsabilité Sociétale. Premier temps fort de 2017, l'événement avait pour objectifs de faire connaître et de fédérer l'ensemble de la communauté autour de cette thématique plus que jamais d'actualité. Pari réussi. Plus d'infos dans notre numéro d'été !

LA QUESTION

Pourquoi les membres de ProG' sont-ils si souriants ?



Organisée à Euratechnologies par la Voix du Nord et la Voix Média, la soirée entreprises était le rendez-vous incontournable pour ProG'HEI, la Junior-Entreprise de l'école. Le thème de l'innovation semble avoir inspiré les apprentis entrepreneurs...

Trois minutes pour convaincre

« ProG'HEI a toujours eu le goût du challenge, il était donc naturel pour nous de tenter notre chance à cette soirée entreprises » explique Alice Becquart, présidente de la Junior-Entreprise. Mais pour participer à l'événement, il ne suffisait pas de s'inscrire : il fallait être sélectionné ! L'équipe a donc participé à l'étape de pré-sélection (remportée haut la main) avant de présenter quelques semaines plus tard un projet innovant qu'elle réalise actuellement pour Bouygues Energies et Services. Le principe du concours : trois minutes pour convaincre ! Chef de projet à ProG'HEI, Christelle Sassot a ainsi eu 180 secondes pour pitcher son travail devant plus de 400 personnes et rappeler au jury que l'innovation est bel et bien un enjeu majeur pour l'avenir des entreprises.

Et le gagnant est...

Face aux étudiants de Sciences-Po et Skema Lille, Christelle a livré une prestation remarquable et remarquée, mélange de pédagogie et de ténacité. À tel point qu'elle a convaincu Gabriel d'Harcourt, directeur général de la Voix du Nord qui a offert à ProG'HEI le titre de « meilleur projet innovant étudiant 2016 ». Félicitations également à Thomas Roqueplo (HEI5) qui a réalisé ce projet ! La soirée s'est terminée par un passionnant témoignage de Thomas Ruyant, skipper du bateau Souffle du Nord, engagé dans le Vendée Globe pour un tour du monde à la voile en solitaire. Un témoignage particulier car en direct de son monocoque en plein océan Atlantique ! Bilan plus que positif pour cette nouvelle soirée entreprises, aussi bien pour ProG'HEI que pour ses organisateurs qui annoncent d'ores et déjà une nouvelle édition l'an prochain avec encore plus d'idées innovantes à partager. #www.proghei.fr

//// //// Au sommaire #143 //// ////

édito

L'année 2017 est déjà bien entamée pour votre Réseau, HEI Alumni. Une année placée sous le signe du renouveau et du développement. Et si ce n'était qu'un début ?

Symbole de cette évolution, Agathe Dessery nous a récemment rejoints en tant que Manager Réseau. Découvrez son parcours, ses missions, les projets déjà menés et ceux à venir, avec dynamisme et envie, page 27 de ce numéro. Vous aurez sans doute le plaisir de la rencontrer lors d'un prochain événement HEI Alumni (Journée Réseau, tremplin pour l'emploi etc.). Nous comptons sur votre présence pour faire vivre l'esprit réseau tout au long de l'année !

En 2017, le fil rouge de votre magazine HEI Infos sera « l'économie digitale ». Notre Journée Réseau du samedi 7 octobre à Lille reprendra ce thème avec un grand témoin qui évoquera « l'Ubérisation de la société ». L'occasion de prendre du recul et de débattre sur une thématique plus que jamais d'actualité. Les promotions en 07 ou en 02 profiteront de cet événement phare pour fêter leur anniversaire en soirée à HEM (voir p.28).

Une fois encore, votre magazine vous offre de nouveaux témoignages pour vous projeter et prendre de la hauteur grâce à des parcours aussi surprenants que passionnants. L'occasion de se rappeler que le diplôme d'ingénieur HEI peut vous faire sortir des sentiers battus dès la fin de vos études (voir p. 24) ou changer de voie 20 ans après. En somme, un diplôme bonifié par le temps... comme le vin (voir p.22).

Bonne lecture à tous !



Christophe Guillaume
Président HEI ALUMNI

//// ////

HEI INFOS

Le magazine d'HEI / Printemps 2017

Editeur : HEI, 13 rue de Toul 59014 Lille Cedex

Directeur de la publication : Christophe Guillaume

Rédacteurs en chef :

Jean-Pierre Van Severen et Marie Lejuste

Conseiller éditorial : Alexandre Luna

Conception : LUNA CREATIONS

lunacreations@me.com

Régie Publicitaire : EDIF - 94700 Maison Alfort

Toute reproduction, même partielle des articles et iconographies publiés dans HEI INFOS sans l'accord écrit de la société éditrice est interdite, conformément à la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique.

Impression : Print Forum - 2 900 exemplaires

Dépôt légal : mars 2017

LA VIE DE L'ÉCOLE



04

RENCONTRE

Arthur Juin
et Jean de Guerre
Leurs grands-mères
ont du talent

Mais aussi : Camille Roux : se souvenir des belles choses (p.6) / Gala HEI 2017 : de toutes les couleurs (p.7) / Management d'équipe, ensemble on va plus loin (p.8) / Vis ma vie d'entrepreneur (p.9) / Opération E.S.S.A.I. : 48 heures pour de vrai (p.10) / Ils construisent pour Madagascar (p.11)

GRAND ANGLE



10

GRAND ANGLE

Révolution numérique :
pourquoi vous
n'y échapperez pas ?

INFO MÉTIERS



22

INFO MÉTIERS

Olivier Dovergne
Le vin les portera

AROUND THE WORLD



24

AROUND THE WORLD

Lorène Le Bail
Au bout
du monde
et de ses rêves

LA VIE DU RÉSEAU



27

INTERVIEW

Agathe Dessery
Le Réseau
se réinvente

Mais aussi : toute l'actu des derniers mois (p.29) / A la mémoire de Jean-François Deleval (p.30) / Les dernières sorties des groupes et promotions (p.31)

Arthur Juin et Jean de Guerre (2012)

« Nos grands-mères ont du talent »

Nos grands-mères ont du talent est né d'une situation alarmante : 1/3 des chômeurs longue durée ont plus de 50 ans. « Et si au lieu de constater, on agissait ? ». Tel a été le point de départ d'une aventure humaine, entrepreneuriale et gourmande initiée par **Arthur Juin et Jean de Guerre** en 2015. Leur idée ? Proposer des plats frais et gourmands élaborés et vendus par des seniors à la sortie des gares en région parisienne. Deux ans et cinq emplois créés plus tard, l'offre continue de se structurer et de se développer. À l'occasion de l'ouverture de leur premier restaurant à Montparnasse, retour sur un pari audacieux et réussi.



Nos grands-mères ont du talent, c'est avant tout une histoire d'amitié entre **Arthur Juin et Jean de Guerre** depuis leurs études à HEI !

problématique car elle nous touche tous, de près ou de loin, et que personne ne fait rien pour y apporter une solution ! Penser qu'après 50 ans, on n'a plus sa place dans le monde professionnel est une aberration. Nous avons beaucoup à apprendre des autres générations et sommes convaincus que des initiatives comme la nôtre peuvent changer la donne et faire évoluer les mentalités.

QUELLES RECETTES PROPOSEZ-VOUS ?

Chaque semaine, nous offrons un large choix de plats raffinés, des tartes et des quiches savoureuses, des soupes « bio » et des desserts, cuisinés à partir de produits frais et rigoureusement sélectionnés. Recettes à base de viande, poisson ou végétarien, chacun peut trouver son bonheur ! Les clients achètent leurs plats chauds et les dégustent sur place ou les emportent froids et les réchauffent à la maison. On peut par exemple déguster un filet de volaille, sauce chorizo et ratatouille d'aubergines ou un tajine de légumes et sa polenta crémeuse. Les plats sont

COMMENT VOUS-ÊTES VOUS RENCONTRÉS ?

Nous avons tous les deux étudié à HEI et avons eu le plaisir de travailler ensemble sur des projets associatifs et entrepreneuriaux. Nous nous sommes ensuite intéressés à l'emploi des seniors et avons souhaité prouver qu'après 45 ans, on avait toujours sa place en entreprise. Admiratifs du talent de nos grands-mères, nous avons décidé de mettre à l'honneur leur cuisine gourmande et savoureuse à travers un concept innovant : nos grands-mères ont du talent, une enseigne de restauration à emporter qui transmet le savoir-faire des seniors à travers des recettes gourmandes.

*** Penser qu'après 50 ans, on n'a plus sa place dans le monde professionnel est une véritable aberration !**

CONCRÈTEMENT, COMMENT SE TRANSMET CE SAVOIR-FAIRE ?

Intergénérationnelle, notre entreprise fait intervenir des grands-mères et des grands-pères dans l'élaboration des plats, un traiteur pour les préparer et des vendeurs seniors sur nos points de vente. Cette aventure humaine et gastronomique a débuté en janvier 2016 sur trois points de vente en région parisienne : Clamart, Colombes et Saint-Quentin en Yvelines.

D'OÙ VIENT LE NOM « NOS GRANDS-MÈRES ONT DU TALENT » ET POURQUOI L'EMPLOI DES SENIORS VOUS TIENT-IL AUTANT À CŒUR ?

Le projet initial était un food-truck tenu par des grands-mères. L'idée a évolué mais le nom est resté car il est cohérent avec notre histoire, nos valeurs et notre humeur : la bienveillance et le sourire. Nous nous sommes intéressés à cette





Le kiosque de la gare Montparnasse a vu le jour grâce à une campagne de crowdfunding qui a permis de récolter 12 000 euros.

vendus à partir de 7,90 euros et les formules à 10,40 euros. Nos recettes sont élaborées par Denys, chef cuisinier de 65 ans et nous organisons régulièrement des ateliers cuisine avec des grands-parents qui nous transmettent leurs recettes favorites que nous partageons ensuite sur notre blog.

COMMENT CHOISISSEZ-VOUS VOS POINTS DE VENTE ?

Nous nous positionnons dans des zones de flux, à commencer par les gares pour toucher les actifs, souvent pressés. Plus besoin de faire un détour par le commerce de proximité entre midi et deux ou après le travail ! Chaleureux et bien-

veillants, nos vendeurs véhiculent leur bonne humeur et donnent le sourire aux clients. Nous sommes présents du lundi au samedi en gare Montparnasse du petit déjeuner au dîner, mais aussi en gares de Clamart, Saint Quentin en Yvelines et Colombes, deux jours par semaine. Par la suite, nous espérons installer des stands mobiles en entreprise, un marché à fort potentiel.

POURQUOI MANGER UN BON REPAS EST SI IMPORTANT ?

Quand l'appétit va, tout va ! On est jamais aussi contents que lorsqu'on a l'occasion de prendre son temps pour le déjeuner, l'esprit apaisé et prêt à découvrir de nouvelles

sauveurs ! Un bon repas, ce sont des découvertes, des rencontres, du bonheur.

LE BILAN SEMBLE POSITIF !

En effet ! Notre modèle économique et social de l'entreprise a trouvé son public et nous avons remporté cinq concours d'entrepreneuriat : Prix SFR Jeunes Talents, le Global Social Venture Competition Franco-phone par l'ESSEC, le Prix de l'Étudiant Entrepreneur en Économie Sociale par la LMDE et le Trophée Kiwi par la GEM (Grenoble Ecole de Management). Nous sommes aussi lauréats de « Innovons Ensemble » par MOOVJEE. Cette reconnaissance nous motive à aller encore plus loin.

JUSTEMENT, QUELS SONT VOS PROJETS ?

En janvier dernier, une campagne de financement participatif lancée sur la plateforme Ulule a permis de récolter 12 000€ pour financer l'ouverture de notre kiosque gare Montparnasse. Nous souhaitons poursuivre notre développement en ouvrant d'autres points de vente à Paris et en Ile-de-France. Et pourquoi pas un jour sur la Lune ? On a déjà trouvé le slogan : un petit plat pour l'homme, mais un grand plat pour l'humanité !

Plus d'infos : www.nosgrandsmeresontdutablent.fr et sur la page Facebook « Nos grands-mères ont du talent »



Experts en solutions décisionnelles SAP
Indicateurs de performance • Reporting opérationnel
Prévisions • Simulation



herve.quelquejay@planeum.com (HEI - 84G)



www.vinci-energies.com

Camille Roux (2016)

Se souvenir des belles choses

Major de la promotion diplômée le 10 décembre (voir page 2), **Camille Roux** incarne parfaitement la femme ingénieure du XXI^e siècle : épanouie et ouverte sur le monde. Au moment de tourner une page de son histoire pour en écrire une nouvelle, elle a tenu à dresser un bilan de ses années HEI. Des années riches en apprentissages et en prises de conscience qui lui ont permis de bâtir un projet sur-mesure. Et d'envisager l'avenir avec sérénité.



POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI HEI APRÈS LE BAC-CALAUURÉAT ET QUEL PARCOURS AVEZ-VOUS SUIVI ?

Après le lycée, j'étais attirée par plusieurs domaines mais je souhaitais prendre le temps de bien choisir mon orientation. J'ai opté pour HEI pour son approche généraliste et je ne l'ai pas regretté ! Après deux ans de classe prépa, la troisième année m'a permis de découvrir des matières qui m'intéressaient et de me diriger vers le domaine ESEA. En quatrième année, j'ai développé un réel intérêt pour les problématiques liées à l'énergie et j'ai réalisé mes stages dans la distribution et le transport d'électricité. Ces expériences variées et passionnantes ont rendu ma formation à HEI particulièrement concrète.

✳ Le Réseau HEI Alumni m'aidera à réaliser mes projets à l'international.

QU'AVEZ-VOUS RESENTI LORS DE LA REMISE DE DIPLÔMES ?

Plusieurs sentiments se sont mêlés : l'émotion de retrouver toute la promo pour célébrer l'accomplissement de nos études. La fierté d'être allée jusqu'au bout et de rejoindre la grande famille HEI. Et un peu de tristesse de réaliser qu'une page venait de se tourner...

VOUS AVEZ FINI MAJOR DE PROMO. QUEL EST LE SECRET DE LA RÉUSSITE ?

Je pense qu'il est indispensable de trouver l'équilibre entre le travail, les examens, les associations, les amis et la famille. Il est plus facile de se motiver à travailler dur lorsqu'on a trouvé une orientation qui nous plaît. HEI offre la possibilité aux étudiants d'être acteurs de leur parcours à travers le choix des domaines, les stages, l'expérience à l'étranger, l'implication dans la vie associative. C'est une véritable opportunité à saisir et je suis fière d'y avoir pris part.

DANS QUELLES ASSOCIATIONS VOUS ÊTES-VOUS IMPLIQUÉE ET QU'Y AVEZ-VOUS APPRIS ?

J'ai eu la chance de faire partie du bureau solidaire du BDE et de l'association Hélios, la voiture solaire. Ces expériences m'ont permis de m'ouvrir à des projets enrichissants et d'acquérir des compétences complémentaires à celles de la formation HEI. J'y ai appris le sens des responsabilités, j'ai fait de belles rencontres et j'ai également compris que l'erreur était humaine. C'est un véritable atout pour valoriser mon profil auprès des recruteurs.

LA FORMATION HEI PRÉVOIT UNE EXPÉRIENCE À L'ÉTRANGER. OÙ AVEZ-VOUS VÉCU LA VÔTRE ?

Je suis partie en semestre d'échange à Hong-Kong. Au-delà des bons souvenirs, cette période m'a littéralement transformée : ouverture d'esprit, goût du challenge et de l'aventure et l'envie d'avoir une carrière à l'international.

QUEL EST VOTRE MEILLEUR SOUVENIR À HEI ?

Difficile de n'en citer qu'un, mais je retiens les événements de la vie associative et la semaine au ski. Se retrouver tous ensemble dans un contexte si différent du quotidien m'a permis de tisser des liens et de partager des moments inoubliables avec la promo. J'ai regretté de ne pas pouvoir participer à la campagne BDE à cause d'une fracture, mais c'est de l'histoire ancienne...

QUELS SONT VOS PROJETS ?

Je viens d'achever mon CDD dans l'entreprise où j'ai effectué mon stage et suis à la recherche active d'un VIE, idéalement en Asie. Mon projet est clair : travailler dans le domaine de l'énergie à l'étranger. Je sais que je peux compter sur le Réseau HEI Alumni et ses ingénieurs pour m'aider dans cette démarche.

Plus d'infos : camille.roux@hei.fr

Gala HEI 2017

De toutes les couleurs !



Organiser le **Gala HEI**, c'est comme un marathon de six mois avant un sprint final de trois heures. Six mois de préparation, de choix, d'ajustements pour trois heures de show inoubliable. L'équipe a désormais repris son souffle et dresse un bilan de cet événement phare de l'école.

UNE VÉRITABLE MADELEINE DE PROUST

« Lorsqu'on assiste au Gala HEI, on ne se rend pas compte du travail en amont, et c'est sans doute ce qui fait la magie du rendez-vous » explique Louis de Moegen, président de l'association organisatrice. Comment réinventer un événement incontournable et connu de tous sans trahir les fondamentaux qui ont fait sa réputation ? Telle est la question qui a occupé l'équipe au cours des six derniers mois. Cette année, elle a eu la bonne idée d'allier classique et humour en faisant appel au quatuor « les Désaxés » (photo de droite) et de choisir un thème qui a contribué au succès de la soirée : les années 90, véritable madeleine de Proust

pour nos élèves. Autre bonne idée : réunir sur scène un maximum d'associations de l'école pour mettre en avant le talent des étudiants. Le jour J, l'équipe a pris possession des lieux au petit matin ; installation de la salle de cocktail, accueil des associations, dernières répétitions... rien n'a été laissé au hasard !

LE GALA A FAIT (TRÈS) BONNE IMPRESSION

À 20h, tout semble prêt, le spectacle peut commencer : Intermezzo ouvre le bal, suivi d'Entracte, puis de démonstrations de step, rock, danse moderne et hip-hop. Les « Désaxés » ont ensuite exprimé toute la mesure de leurs talents : Bach, Ravel, Bizet, musiques de films,

pop, jazz et même samba, l'heure était à l'éclectisme pour le plus grand bonheur des 1 300 spectateurs. Place ensuite au cocktail pour recueillir les premières impressions - unanimement positives - et partager un moment convivial. Lorsqu'on lui demande quelques jours plus tard les conseils qu'il donne à son successeur, Louis De Moegen répond : « bien superviser les répétitions des associations et des artistes et bien communiquer avec l'équipe en régie pour offrir des jeux de lumière et des transitions dignes des plus beaux spectacles ». Vivement l'édition 2018 !

Plus d'infos : gala@hei.fr

En bref - En bref - En bref - En bref - En bref - En bref

LA RESCOUSSE : TOUJOURS PLUS HAUT



Créée par **Loup Lucas (2012)**, la plateforme **La Rescousse** passe à la vitesse supérieure. Le site propose une solution de petits dépannages en bricolage et manutention par des voisins bricoleurs testés et certifiés appelés des

« super-héros ». Avec des tarifs adaptés aux petites interventions et une réponse garantie en moins de 24h, La Rescousse c'est l'esprit « coup de main entre voisins », la qualité et la réactivité en plus. Actuellement, un réseau de 130 talents validés par le site se tient prêt à intervenir à tout moment. Après une année de développement dans trois villes des Hauts-de-Seine et plus de 2 500 interventions réalisées, le service passe à la vitesse supérieure et s'étend à toute l'Ile-de-France. L'équipe de la Rescousse est composée de sept jeunes talents issus de formations variées qui partagent les mêmes convictions : consommer mieux et autrement, promouvoir les valeurs de partage, d'entraide et d'engagement. Prochain défi : la France entière et toujours plus de super-héros !

Plus d'infos : www.larescousse.fr

UN CONFÉRENCIER D'EXCEPTION



Le 11 janvier, HEI a eu le plaisir d'accueillir **Luc Ferry**, ancien Ministre de l'éducation, pour une conférence sur le thème « troisième révolution industrielle : menaces, enjeux et promesses ». Une intervention remarquable qui a attiré un large public en Aula Maxima.



Management d'équipe Ensemble, on va plus loin

La transmission, ça a du bon : c'est ainsi qu'on pourrait résumer l'expérience que vivent 750 étudiants de 3^e et 5^e année. D'un côté, des élèves en projet PISTE. De l'autre, des managers en devenir. À la clé : un partage d'expérience, du lien inter-promotions et de nouvelles méthodes pédagogiques. Et si ce n'était qu'un début ?



Chrystelle Gaujard

Responsable
du domaine
Entrepreneuriat

LE MANAGEMENT, C'EST DU CONCRET !

Comme de nombreuses idées, celle du module « Management d'équipe » est née d'un constat : dans le cadre de leur projet PISTE, les HEI3 éprouvaient des difficultés à s'organiser et à travailler en équipe car il s'agissait, pour la plupart, de leur première expérience. En parallèle, le cours suivi par les HEI5 était plus axé sur le théorique que la pratique, alors qu'elle est essentielle lorsqu'on évoque le management d'équipe. Mais pour Chrystelle Gaujard et le groupe de travail mis en place (Catherine Demarque, Daniel Dupont, Christian Godart, Olivier Biau, Benoît de Haas, Virginie Deram et France Lefebvre-Duprey), pas question que les 5^e années se substituent aux tuteurs qui accompagnent notamment les étudiants sur les aspects techniques. Cette expérience concerne uniquement le côté humain : les HEI5 apprennent à manager les HEI3... qui apprennent quant à eux à mieux travailler ensemble !

TOUT LE MONDE Y GAGNE

Dans les faits, une équipe de 3/4 HEI5 suit 2 équipes HEI3. Première étape du processus : l'administration d'un questionnaire pour poser un diagnostic sur les forces et les faiblesses de l'équipe du projet PISTE. Y'a-t-il une dynamique de groupe ? Ont-ils mis en place des méthodes de travail pertinentes ? Les

5^e années transmettent ensuite les résultats de leur enquête aux tuteurs qui conti-

nent à accompagner les HEI3 dans leur projet. Ils peuvent également les conseiller mais ne font évidemment pas le travail à leur place. Cette expérience est donc véritablement basée sur une approche « gagnant-gagnant » : les HEI3 gagnent en efficacité et en recul sur leur travail. Les HEI5 en maturité et sur leur pratique du management. Et enfin l'école, sur ses méthodes pédagogiques innovantes.

S'ADAPTER À UN MONDE QUI CHANGE

Responsable du module « Management d'équipe » en 5^e année, Chrystelle Gaujard explique : « J'ai souhaité dépolvériser son approche et l'ancrer davantage dans la réalité du monde professionnel. Je suis aidée par Catherine Demarque (ingénierie pédagogique), plusieurs collaborateurs issus des départements de l'école et la direction des études pour la partie organisationnelle. Il s'agit là d'une véritable innovation, aussi bien en terme d'approche pédagogique que sur l'outil utilisé (itslearning). Nous ferons le bilan en fin d'année, mais nous avons déjà pu constater les premiers effets positifs ». Comme le souligne Vincent Six, directeur HEI : « pour s'adapter aux évolutions du public étudiant, mais aussi à celles du monde professionnel, l'école réfléchit sans cesse à de nouvelles approches pédagogiques. L'ambition est toujours la même : faire de l'élève un acteur de sa formation et lui permettre de vivre des expériences concrètes pour compléter les savoirs académiques : classes inversées, jeux de rôle, coaching, e-learning... il n'y a finalement qu'une seule limite : l'imagination ».

Plus d'infos : www.hei.fr

***** L'école fera le bilan de cette expérience en fin d'année et l'élargira peut-être à d'autres modules.



Événement

Vis ma vie d'entrepreneur

Quel meilleur moyen de comprendre le quotidien d'un entrepreneur que de le vivre soi-même ? C'est le principe de l'événement « 1 journée, 1 entrepreneur, 1 étudiant » organisé par EY Nord de France et la Caisse d'Épargne Nord France en novembre dernier. Son ambition : créer des vocations et développer l'esprit d'entreprendre. Alors, pari réussi ?

SUSCITER DES VOCATIONS

Comme le rappelle Christian Olivier, Associé EY, « en France, on compte plus de 2 500 000 étudiants qui sont les potentiels entrepreneurs de demain. Il nous paraît important de susciter des vocations et de créer une passerelle entre les études, le monde du travail et l'entrepreneuriat ». Lancé il y a huit ans, « une journée, un étudiant, un entrepreneur » a déjà séduit des centaines de participants dans le Nord et même au-delà. Un concept qui a donné envie à certains d'entre eux de se lancer !

QUAND ON DONNE, ON REÇOIT

Parmi les étudiants sélectionnés cette année, Marie Valenton (HEI5) a passé une journée avec Bruno Desprez au siège de la société Florimond Desprez à Cappelle-en-Pévèle.

Elle confie : « à la base, j'ai participé à cet événement plus par curiosité que par envie de devenir entrepreneuse. Monsieur Desprez a rencontré de nombreux collaborateurs, ce qui m'a permis de comprendre le rôle des différents services de l'entreprise et la manière dont ils travaillent ensemble. J'ai également réalisé le rôle capital du management des Hommes qui a pris ici tout son sens : être à l'écoute, attentif et permettre à chacun de se réaliser pour faire avancer l'entreprise. Quand on donne, on reçoit ».

UN EXEMPLE À SUIVRE

Vous l'aurez compris, Marie est enchantée de cette expérience : « pour une bonne dose de concret, rien ne vaut le terrain ! Monsieur Desprez a une longue expérience dans de

nombreux domaines et a pris le temps de partager ses succès, mais aussi ses doutes qui font partie du quotidien d'un entrepreneur. Au final, un chef d'entreprise est un véritable chef d'orchestre et un touche-à-tout. Il doit montrer l'exemple et être capable de s'adapter à toutes les situations. À l'issue de cette journée, je me suis dit « pourquoi pas moi ? » Merci aux organisateurs de cette journée et à Monsieur Desprez pour sa disponibilité, son écoute, son sens du partage et sa pédagogie ». Parole de future entrepreneuse ?

Plus d'infos : marie.valenton@hei.yncrea.fr

***** Véritable chef d'orchestre, un entrepreneur doit montrer l'exemple et s'adapter à toutes les situations.

ICI AUSSI, NOUS AVONS RELEVÉ
LE CHALLENGE



GUINTOLI

EHTP

NGE GC

DIRECTION RÉGIONALE HAUTS DE FRANCE
ZONE ARTOIPÔLE 1 - 145 ALLÉE D'ALLEMAGNE
62060 ARRAS
T: (+33) 3 21 21 11 99 - secteur nord@nge.fr - nge.fr

Groupe français
multimètres de bâtiment
et travaux publics

NGE



Opération E.S.S.A.I. 48 heures « pour de vrai »

Choisir ses études n'est jamais facile. On se base sur les plaquettes des écoles, leur site internet, le bouche à oreille. Et si on allait plus loin en proposant aux lycéens d'essayer la formation pendant 48 heures ? C'est ainsi qu'est née l'opération E.S.S.A.I. (Et Si Seulement j'Aimais l'Ingénierie) il y a douze ans. Retour sur la dernière édition des 13/14 et 16/17 février.



Sylvie Carpentier

Chargée des admissions

LA GÉNÉRATION DU CONCRET

Organisé par le réseau IngéFrance, l'opération a rapidement séduit les écoles comme EIGSI, EPF et HEI. Si l'événement s'est professionnalisé au fil des années, son ambition n'a jamais changé : mettre le lycéen dans la peau d'un élève ingénieur généraliste pendant deux jours. 48 heures pour découvrir les amphis, les laboratoires, la vie associative, mais aussi les bâtiments et ainsi faire son choix en se basant sur des éléments concrets. « Concret est le mot qui revient le plus souvent lorsqu'on parle de ces journées, et cette génération en a besoin » souligne Sylvie Carpentier, chargée des admissions et responsable de l'événement pour HEI. « Les plaquettes, sites et forums internet ou les salons permettent de se faire une première opinion, mais rien ne remplace le vécu. Avec l'opération E.S.S.A.I, on ne fait pas comme un étudiant HEI. On est un étudiant HEI ! ». Et cela porte ses fruits...

UNE ORGANISATION RIGOUREUSE

On estime en effet que 40 à 50% des lycéens qui participent à cette découverte intègrent HEI à la rentrée suivante ! Un succès qui s'explique notamment par une préparation particulièrement rigoureuse en amont : actualisation de la plaquette en septembre, distribution lors des salons, forums et portes ouvertes, ouverture des inscriptions, prises de contact avec les enseignants, élaboration du planning, échanges réguliers avec les étudiants jusqu'au jour J... rien n'est laissé au hasard. « J'ai la chance d'avoir carte blanche sur cet événement et d'être épaulée par les responsables de département et les enseignants du cycle ingénieur qui n'hésitent pas à changer leurs jours de congés pour être présents ! » confie Sylvie Carpentier.

UN ESSAI TRANSFORMÉ !

Du premier jour à 9h15 au lendemain vers 17h, les lycéens ont eu un véritable emploi du temps de Ministre. Ou plutôt de futur étudiant HEI ! Cours animés par les enseignants HEI, initiation au BTP, déjeuner au restaurant universitaire



(photo ci-dessus), visite du FabLab, découverte de l'association Hélios, goûter suivi d'une animation, présentation des classes préparatoires et témoignage d'étudiants... Autant dire que les 48h sont passées vite ! L'un des moments forts a été le goûter et l'animation proposés par les ambassadeurs HEI. Il a permis de créer des liens et de recueillir les premières impressions des participants : « je repars avec de nouvelles idées en tête ! », « l'opération m'a conforté dans mon choix d'orientation », « ces deux jours m'ont permis de me projeter dans l'avenir ». On ne sera donc pas étonné de retrouver certains lycéens dans notre établissement à la rentrée prochaine ! HEI, l'essayer c'est l'adopter !

Plus d'infos : www.hei.fr

*** Concret est le mot qui revient le plus souvent lorsqu'on parle de ces journées et cette génération en a besoin.**

Construisons pour Madagascar



Depuis 15 ans, **Construisons pour Madagascar'HEI** œuvre pour venir en aide à la population d'un des pays les plus pauvres du monde. Et si vous apportiez votre pierre à l'édifice en contribuant à ses actions ?

UNE ORGANISATION

Véritable cheval de bataille de l'association : la scolarisation des enfants qui doivent souvent marcher plusieurs kilomètres pour se rendre à l'école, lorsqu'ils ont la chance d'y aller. Pour les aider, l'équipe récolte des fonds tout au long de l'année en participant

notamment à des inventaires de nuit, en organisant des événements ou en faisant appel à des sponsors. En parallèle, le partenaire local Fanilo cherche des villages qui ont besoin d'aide et des instituteurs compétents. Une fois l'été arrivé, une partie de l'équipe se rend sur place et utilise l'argent pour financer

les ouvriers et les matériaux nécessaires à la construction d'une école. Elle contribue également au chantier et met en place des journées dédiées aux enfants sur un thème, comme les bases de l'hygiène par exemple.

UNE ORGANISATION

Cette année, le nombre de bénévoles de la commission a connu une croissance sans précédent. Cela a permis une nouvelle organisation en pôles (communication, logistique, sponsors etc.) et a donné envie à l'équipe de se lancer de nouveaux défis. Premier d'entre eux : profiter du temps sur place pour visiter les anciens chantiers pour donner des cours aux enfants et véritablement mesurer l'impact des projets déjà menés. Second objectif : mieux faire connaître l'association auprès des étudiants et la rendre plus attractive en publiant par exemple sur sa page Facebook « la rubrique de Mada ». Cette dernière fait découvrir aux lecteurs le

pays sous un nouvel angle à travers une anecdote sur la culture, une tradition etc. Enfin, l'équipe se rendra cet été dans le village de Soamanjaka, près de la capitale, pour bâtir une école et un puits.

UNE ORGANISATION

Présidente de la commission, Léa Blutel (HEI4) explique : « une association humanitaire est un édifice fragile. Son avenir dépend de la motivation de ses bénévoles, de la participation des donateurs et surtout des idées neuves que chacun peut apporter au projet. Cette année est une réussite grâce à nos volontaires qui restent sérieux et impliqués. Mais rien n'est jamais gagné ! ». Si vous souhaitez contribuer aux actions de Construisons pour Madagascar'HEI, vous pouvez participer à leur cagnotte. On compte sur vous !

Plus d'infos :
<http://heimadagascar.free.fr>
 Facebook : « Construisons pour Madagascar'Hei »

10
11



EXPERT
 DISTRIBUTEUR DE SOLUTIONS
 POUR LA PROTECTION, L'HYGIENE ET LA SECURITE
 DES PERSONNES SUR LEUR LIEU DE TRAVAIL



NOUVEAU
CATALOGUE GENERAL

NOTRE EXPERTISE EN 5 ETAPES

- ✓ Auditer des postes de travail sur site
- ✓ Diagnostiquer et préconiser
- ✓ Distribuer des produits EPI et Hygiène
- ✓ Former à l'utilisation
- ✓ Assurer le S.A.V

www.protecthoms.com
 e-mail : info@protecthoms.com

CHATEAU GONTIER
 12, rue Gutenberg - ZI Ouest de Bazouges - BP 30332 - 53203 CHATEAU GONTIER Cedex 03
 Tél. : 02.43.06.85.45 - Fax : 02.43.06.85.46
 HORAIRES D'OUVERTURE : Lundi - Vendredi : 8h-12h / 13h30-18h - Samedi : 9h-12h

EIFFAGE
GÉNIE CIVIL

Savoir faire la différence

Eiffage Génie Civil intervient, depuis la conception jusqu'à la construction, sur de nombreux ouvrages sur le territoire national, mais également en Europe et à l'international.

www.eiffageinfrastructures.com

Révolution numérique Pourquoi vous n'y échapperez pas !



#L'ÉDITO DU RÉDAC'CHEF

UN MONDE BOULEVERSÉ

En ces temps de campagne présidentielle confuse et face à un avenir difficile à imaginer sur l'ensemble du spectre - de la géopolitique aux préoccupations de base des Français - nous nous retrouvons face à un « territoire vierge », sans frontières et sans règles : l'économie numérique et sa progression fulgurante. Devant tant d'incertitudes, la tendance au repli sur soi est naturelle, mais une telle attitude est pénalisante et dangereuse car le reste du monde continue d'avancer. Des sociétés mondiales très récentes connaissent une croissance vertigineuse et accaparent les relations clients dans des secteurs aussi variés que l'hôtellerie, les voyages, les taxis, la distribution, etc. La structure économique est soumise à des bouleversements continus et les emplois d'hier changent de nature ; ces évolutions ne se font pas sans une profonde remise en cause et sans concessions.

S'ADAPTER DÈS AUJOURD'HUI

Aujourd'hui la vie professionnelle ne se conçoit plus comme avant avec un plan de carrière. De nouveaux métiers naissent chaque jour et prennent la place d'autres qui disparaissent, les compétences requises évoluent également et l'adaptation est plus que jamais indispensable. Ainsi, nous connaissons une situation paradoxale de chômage, simultanément à une pénurie de main d'œuvre. Politiquement, il ne s'agit

pas tant de maintenir à tout prix les emplois par des mesures coercitives à l'égard des entreprises qui veulent quitter le pays que de déployer un effort important pour former mieux et plus rapidement la population active. Dans le même temps, il me paraît important de valoriser la créativité de ceux qui veulent innover. Combien de « cerveaux » nous quittent avec leurs projets avec un aller simple vers des lieux plus accueillants, pour éviter les tracasseries de nos organisations lourdes et peu efficaces, et rencontrer des investisseurs exigeants mais compétents ?

EXPÉRIMENTER ET ÉVEILLER LA CRÉATIVITÉ

Bien entendu, tout ne se fait pas en un jour, mais les places sont à prendre maintenant. Une mutation est en cours dans la formation et l'enseignement : l'objectif n'est plus de remplir les têtes de données diverses et plus ou moins coordonnées entre elles puisque la connaissance est disponible sur le web. Former consiste davantage à la trier et à l'utiliser pour expérimenter et éveiller la créativité. L'organisation du travail va inévitablement être bouleversée. Là aussi, il s'agit plus de réfléchir à de nouvelles modalités plutôt que s'accrocher de manière forcenée aux « avantages acquis », davantage permettre que de bloquer en ayant toujours en tête les mots de Lacordaire : « entre le fort et le faible, (...) c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit ».

Jean-Pierre Van Severen (1969)

AU SOMMAIRE DE CE GRAND ANGLE

<p>p.13 Alexandre Delaigue <i>Le numérique sauvera-t-il le monde ?</i></p>	<p>p.16 Pierre-Antoine Roy <i>Mobilité inter-entreprises : une voie d'avenir.</i></p>	<p>p.17 Jérémie Bataille <i>La flexibilité, nouveau paradigme ?</i></p>	<p>p.18 Patrice Martin-Lalande - Le droit au défi du digital</p>	<p>p.19 Olivier Midière <i>Passer à la smart économie</i></p>	<p>p.20 Dominique Dupagne <i>Médecins 2.0</i></p>
---	--	--	---	--	--



Alexandre Delaigue Le numérique sauvera-t-il le monde ?

Emploi, croissance, relations humaines, nouveaux métiers, protection sociale : le numérique bouleverse les habitudes et modifie les usages dans de nombreux domaines, du commerce à l'assurance en passant par la finance ou les métiers de l'ingénieur. S'il marque pour beaucoup le début d'une nouvelle ère de croissance et de progrès, d'autres craignent son impact social. L'occasion d'un échange avec l'économiste **Alexandre Delaigue**, professeur d'économie à Lille 1, autour d'une question centrale : une nouvelle révolution industrielle ? Peut-être. Mais à quel prix ?



Alexandre Delaigue

Agrégé
d'économie
et professeur
à Lille 1

ON ASSOCIE LE SECTEUR NUMÉRIQUE À UN BOUILLONNEMENT D'INNOVATION, VOIRÉ À UNE NOUVELLE RÉVOLUTION INDUSTRIELLE. EST-CE SI VRAI ?

Que l'association des télécommunications et des technologies de l'information se traduise par un changement est une certitude. On peut tout à fait estimer que nous traversons une nouvelle révolution industrielle et le sujet fait d'ailleurs débat chez les économistes. Au-delà des questions de définition, il reste à déterminer si ces changements sont aussi significatifs et favorables que lors des précédentes. Avons-nous amélioré notre qualité de vie de façon aussi spectaculaire que lorsque la voiture a remplacé le cheval ? Est-ce aussi rapide ? À bien y regarder, la plupart des outils que nous utilisons aujourd'hui n'ont pas fondamentalement évolué au cours des dix dernières années : nous disposons déjà d'ordinateurs portables, de connexions Internet... Certes, les réseaux sociaux se sont développés entre temps mais pouvoir jouer à Candy Crush ou consulter Facebook à tout moment n'est pas nécessairement aussi utile que l'arrivée de l'eau courante dans toutes les maisons.

L'INNOVATION SERAIT EN SOMME SURÉVALUÉE ?

L'innovation est toujours présentée de manière positive alors qu'elle n'est pas nécessairement synonyme d'avantage, au contraire. Si on nous propose d'aller dîner dans un restaurant « innovant », il y a fort à parier que beaucoup redoutent de ne pas apprécier leur repas. Dans l'enseignement,

les techniques pédagogiques présentées comme nouvelles sont plutôt controversées, sans compter que certaines sont en réalité vieilles d'un siècle. En fait, on oublie un élément majeur : le plus souvent, l'innovation n'est pas une stratégie gagnante pour les entreprises : elle coûte cher pour très peu de rentabilité. Tim Cook a récemment rappelé que son entreprise préfère être la meilleure que la première. Apple n'a jamais été une entreprise innovante : ils n'ont pas inventé le PC et Newton, l'ancêtre de la tablette, a été un échec, l'ipod n'était qu'un walkman évolué et l'iPhone lui-même n'est jamais qu'un Blackberry sans clavier. Leur avantage compétitif se situe dans la conception, l'ingénierie et l'image de marque. Apple n'est pas innovant mais perfectionniste.

C'EST ASSEZ CONTRE-INTUITIF...

Sur un plan purement quantitatif, les économistes partagent tous le même constat. Contrairement à la situation que nous avons pu connaître au cours des Trente Glorieuses, les gains de productivité augmentent de plus en plus lentement après la légère embellie de la fin des années 90 et du début des années 2000. Au-delà, les avis divergent : pour certains, la période actuelle rappelle plus la première révolution industrielle que la deuxième car elle a finalement eu des effets assez lents

✳ **Pouvoir consulter Facebook à tout moment n'est pas aussi utile que l'arrivée de l'eau courante dans toutes les maisons.**

sur l'évolution du niveau de vie moyen. D'autres estiment que nous ne sommes qu'au début d'une révolution industrielle dont les effets seront bien plus importants qu'aujourd'hui : robots, voitures autonomes, intelligences artificielles... Toutes ces choses sont censées produire à terme des effets considérables mais pas encore prouvés pour l'instant.

L'IRRUPTION DU DIGITAL A MALGRÉ TOUT MODIFIÉ EN PROFONDEUR NOS MODES DE VIE...

Il faut distinguer l'impact économique du numérique de ses conséquences sur l'expérience des consommateurs. L'accès à l'information en est un bon exemple. D'un point de vue économique, le journalisme en tant que secteur industriel traverse de sérieuses difficultés avec l'arrivée de nouveaux canaux d'information ou l'importance prise par les nouvelles technologies. Certains logiciels sont capables de rédiger des contenus à la place des journalistes dans des domaines comme le sport ou l'information financière. Du point de vue de l'expérience des consommateurs, il n'a en revanche jamais été aussi facile d'accéder à l'information, qui plus est gratuitement. Si elles-mêmes ne sont pas toujours rentables, les nouvelles technologies se caractérisent par le fait qu'elles démonétisent des activités autrefois profitables.

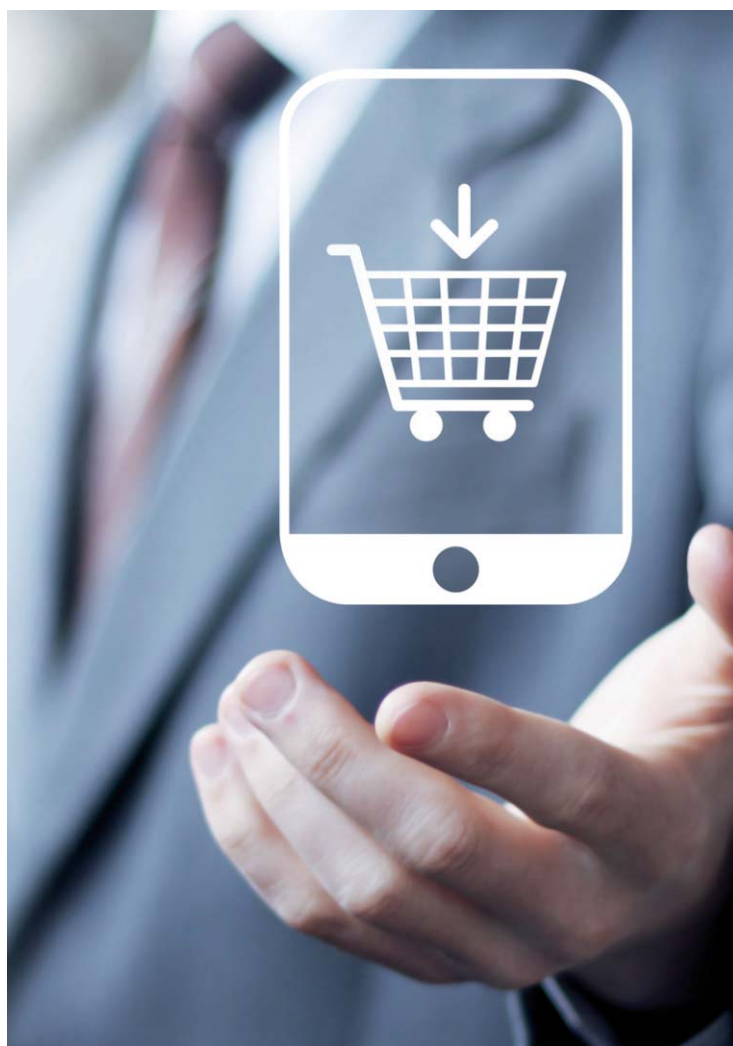
*** Les nouvelles technologies démonétisent des activités autrefois profitables...**

LEUR IMPACT RÉEL ÉCHAPPERAIT DONC EN PARTIE À LA SEULE MESURE ÉCONOMIQUE ?

Oui, mais ce phénomène n'est pas propre aux TIC. L'impact de la généralisation de l'électricité dans les ménages ne se limite pas au chiffre d'affaires des ventes d'ampoules. En offrant aux particuliers la possibilité de s'éclairer le soir, elle a permis de réaliser une foule d'activités ou de loisirs qui ont véritablement révolutionné nos modes de vie.

BEAUCOUP COMPTENT SUR L'ÉCONOMIE NUMÉRIQUE POUR RENOUER AVEC LES TAUX DE CROISSANCE DES PROMESSES DES ANNÉES 60. EST-CE RÉALISTE ?

Les théoriciens de la singularité ou du transhumanisme vont jusqu'à penser que l'évolution de l'intelligence artificielle permettra un tel emballement de la technologie que l'espèce humaine elle-même en sera profondément modifiée. Objectivement, personne ne



sait avec certitude ce qui peut se passer. Si elles fonctionnent un jour, les voitures autonomes ont le potentiel de changer drastiquement nos façons de vivre. Mais au stade actuel, elles sont au mieux un gadget et personne ne sait encore jusqu'où la technologie permettra d'aller. Il ne faut pas oublier que la croissance ne repose pas uniquement sur la technologie mais dépend de nombreux facteurs macro-économiques :

contraintes environnementales, vieillissement de la population... Ces derniers laissent plutôt entrevoir une situation délicate pour vingt ou trente ans encore, sans compter ce que l'économiste Robert Gordon appelle « les vents contraires ».

QU'ENTEND-IL PAR-LÀ ?

Nous aurons du mal à bénéficier demain d'effets bénéfiques aussi massifs que ce qu'ont permis certaines évolutions majeures. Il cite notamment le fait que nous sommes passés au 20^e siècle de populations illetrées à des sociétés où la grande majorité des gens savent désormais lire et écrire. Le bénéfice collectif que nous en avons retiré est considérable, mais il ne se produit qu'une fois. On peut certes se donner pour objectif d'amener toute une génération à la licence universitaire, mais les niveaux de gains ne seront pas comparables, sans oublier que ce serait nettement plus coûteux et plus difficile. Le même phénomène se retrouve en matière énergétique : passer du pétrole à l'électricité est envisageable mais nettement plus

POUR ALLER PLUS LOIN

131 835 C'est le nombre d'entreprises recensées en 2016 dans le domaine des TIC.	72% C'est le pourcentage de cadres français qui estiment que le travail flexible améliore la productivité.	64% des Français possédaient un smartphone en 2015 contre 29% en 2012.
700 000 C'est le nombre d'emplois créés en France dans le domaine digital au cours de ces quinze dernières années.	5,5% C'est le poids du secteur numérique dans le PIB hexagonal.	74% des internautes français ont réalisé au moins une commande en ligne en 2015 pour un chiffre d'affaires de 71,3 milliards d'euros. Un chiffre en constante progression.

plus complexe. Dans ces conditions, réussir à conserver notre niveau de vie actuel ne serait déjà pas si mal.

L'EXPLOSION DU NUMÉRIQUE CRÉE DES ESPIRS, MAIS AUSSI DES PEURS COMME CELLE DE LA DISPARITION DU TRAVAIL. CETTE CRAINTE VOUS PARAÎT-ELLE JUSTIFIÉE ?

L'agriculture et le textile ont connu ces évolutions par le passé. Lorsqu'un secteur est traversé par des progrès technologiques, il peut en effet connaître une forte contraction de l'emploi. Au niveau macro-économique, il se produit cependant un phénomène de déversement : sur le long terme, la main d'œuvre libérée par un progrès technologique va être progressivement utilisée pour répondre à d'autres besoins que les machines ou le numérique ne peuvent satisfaire. Les progrès techniques peuvent également permettre de réduire la durée moyenne du travail, passée de 70 heures hebdomadaires en 1900 à 37 ou 38 heures aujourd'hui. Il ne s'agit pas pour autant d'être cynique ou sans cœur : ce processus peut être très douloureux sur le plan économique comme sur le plan social ou psychologique.

C'EST-À-DIRE ?

Dès qu'une machine est plus performante que l'homme, un sentiment de dévalorisation apparaît chez ce dernier. Lorsque la mécanisation a permis la production en masse de pièces standardisées, les ouvriers et les artisans se sont vus dépossédés de leur talent et de leur savoir-faire. On peut d'autant moins négliger l'effet de ce désenchantement qu'il débouche sur des problèmes sociaux lourds. Tous les métiers sont potentiellement concernés, du journalisme à la médecine. Un chirurgien urologue



exerce aujourd'hui l'un des métiers les mieux payés et les plus prestigieux qu'on puisse imaginer, mais les outils ont de plus en plus tendance à prendre sa place.

ON PEUT COMPRENDRE QUE CERTAINS MÉTIERS SOIENT VOUÉS À DISPARAÎTRE MAIS COMMENT GÈRE-T-ON LA TRANSITION ? QUELLE PLACE ACCORDER À LA FORMATION OU À LA RECONVERSION ?

Il n'existe pas de réelle solution. Historiquement, ces transitions se sont toujours soldées avec le temps, au gré du remplacement des générations. On peut tout au plus les accompagner pour amortir le choc, voire ralentir le rythme des évolutions technologiques comme Napoléon l'a fait pour s'épargner des troubles sociaux en plein milieu d'un conflit européen généralisé. La formation ne permet pas tout parce que les gens ne jouissent pas d'une flexibilité infinie. Non seulement on n'amène pas des quinquagénaires à changer de métier si facilement,

mais le problème de fierté que j'évoquais reste intact, surtout pour des personnes à faible qualification. On peut toujours transformer des chauffeurs de taxi en vigiles de supermarchés, mais à un coût prohibitif et au prix d'un sentiment de perte de dignité au cœur de leurs récentes manifestations, dans le cadre du conflit qui les oppose aux plateformes comme Uber.

LE NUMÉRIQUE CONTRIBUE À FAIRE ÉVOLUER LA NATURE DES RELATIONS CONTRACTUELLES ENTRE LES SALARIÉS ET LEURS EMPLOYEURS, AU POINT QU'ON ANNONCE LA FIN DU SALARIAT. EST-CE EXACT ?

C'est en partie vrai mais largement exagéré : tout le monde ne rêve pas d'être free-lance ou auto-entrepreneur et bien des parcours d'indépendants sont davantage subis que désirés. En revanche, les évolutions réglementaires successives ont globalement contribué à rendre le marché du travail plus flexible, à l'avantage des employeurs.

La relation entre ces derniers et leurs employés s'inscrit de moins en moins dans le long terme, mais je ne crois pas que le numérique y soit pour quelque chose. De manière plus générale, c'est une question de rapport au collectif : des sociologues comme l'américain Robert Putman ont mis en évidence le recul de la quantité et de la fréquence des relations interpersonnelles, au niveau familial et amical comme au niveau communautaire, avec comme conséquence un affaiblissement de la sociabilité.

NOS SYSTÈMES DE PROTECTION SOCIALE ONT ÉTÉ PENSÉS POUR UN MONDE OÙ L'EMPLOI EST SÛR. PEUVENT-ILS SUPPORTER CES ÉVOLUTIONS ?

Le cadre construit au siècle dernier peine à s'adapter pour des raisons historiques, mais aussi parce qu'on vit de plus en plus vieux et que les traitements médicaux sont de plus en plus chers. En partant d'une page blanche, il serait tout à fait possible de concevoir un système de protection sociale efficace dans le contexte actuel, probablement très différent du nôtre. Singapour s'est ainsi doté d'un cadre très performant. En France, le problème ne tient pas tant à l'incapacité à imaginer un nouveau mode de fonctionnement qu'au poids d'un héritage qu'on n'abandonne pas d'un claquement de doigts.

ON VOUS EN DIT PLUS

LEVIERS DE CROISSANCE : INNOVER OU MAINTENIR ?

Si l'innovation consiste à changer les choses, la maintenance consiste à préserver l'existant. Dans les pays développés, la richesse dépend de plus en plus de la capacité à entretenir l'appareil productif existant pour que l'économie continue de fonctionner, explique Alexandre Delaigue : « des trains qui continuent d'arriver à l'heure, des routes sur lesquelles on peut continuer de rouler, des réseaux téléphoniques et électriques, en bon état... Pas forcément aussi sexy que le numérique ou l'innovation, mais indispensable : la croissance et l'activité dépendent crucialement de « mainteneurs » dont on ne parle jamais ». Pour l'économiste, on aurait tort de penser que se préoccuper de la maintenance plutôt que d'innovation consiste à adopter une attitude passéiste, hostile à l'innovation : « il s'agit plutôt de remettre l'innovation à sa juste place : importante, mais pas primordiale. Cela permettrait de revaloriser le travail de millions de personnes qui n'innovent pas mais dont l'activité est indispensable ».

Plus d'infos :
www.blog.francetvinfo.fr/classe-eco



Pierre-Antoine Roy (2012)

Mobilité inter-entreprises : une voie d'avenir

Développeurs, data scientists, Scrum masters... Tous secteurs confondus, recruter des spécialistes du numérique vire au parcours du combattant pour toutes les entreprises, des multinationales aux start-up. Pour retenir des salariés sans cesse sollicités par d'autres sociétés, le secteur doit repenser la relation professionnelle. D'où le pari de **Crafty**, la plate-forme fondée en avril 2016 par **Pierre-Antoine Roy** : appliquer les principes de l'économie collaborative au monde des services informatiques.



Pierre-Antoine Roy

(2012)
Co-fondateur
et dirigeant
de Crafty

POURQUOI RECRUTER ET FIDÉLISER DES SPÉCIALISTES DU NUMÉRIQUE EST-IL SI COMPLIQUÉ ?

La demande a littéralement explosé dans le secteur informatique et a provoqué une concurrence extrême sur le marché de l'emploi. À Paris, un développeur peut recevoir jusqu'à huit propositions d'entretien par semaine... Recruter et fidéliser ses meilleurs éléments vire au casse-tête dans tous les secteurs pour une simple raison : ce qui motive un talent Tech aujourd'hui n'est pas tant son niveau de rémunération - qui sera élevé dans tous les cas - que l'intérêt des missions proposées. Cette envie de tester de nouveaux outils ou de mener de nouveaux projets n'est pas nécessairement compatible avec le fait de rester longtemps dans une organisation... Avec Crafty, nous cherchons à répondre à ce paradoxe.

QUE PROPOSE CRAFTY ?

Au lieu de lutter les uns contre les autres pour attirer des talents, nous proposons d'appliquer les principes de l'économie collaborative au monde des TIC. Crafty est une plate-forme d'échange de compétences entre des sociétés de toutes tailles, de la start-up à la multinationale. Via le site, chaque entreprise met ses experts à la disposition d'autres employeurs pour une période qui peut aller de quelques jours à plusieurs mois, de façon continue ou fractionnée... Tout le monde est gagnant ! Le « prêteur » est rémunéré le temps de la mise à disposition de son salarié ; la société qui l'accueille dispose d'un professionnel choisi pour ses compétences, capable de faire immédiatement face à un pic d'activité ou de répondre à un problème temporaire sans avoir à se lancer dans un recru-

tement. Quant aux développeurs, ils découvrent un autre cadre professionnel sans avoir à rompre leur contrat.

NE CRAIGNEZ-VOUS PAS QUE CERTAINES SOCIÉTÉS SOIENT TENTÉES DE RECRUTER LES TALENTS QU'ELLES ACCUEILLEN ?

Cette souplesse de fonctionnement est au contraire une manière de réduire le risque de turn-over. D'une part, le processus est encadré et transparent puisque les entreprises qui accueillent ces talents s'engagent à ne pas chercher à les recruter au terme de leur mission. D'autre part, il permet de concilier les attentes des employeurs et des salariés : les premiers conservent leurs ressources, les seconds peuvent découvrir d'autres univers en toute sécurité.

QUEL BILAN TIREZ-VOUS DE CETTE PREMIÈRE ANNÉE ?

En huit mois, nous avons réalisé un chiffre d'affaires de 250 000 euros. Un succès rapide qui prouve que Crafty répond à un besoin réel en facilitant l'accès à un pool de compétences qualifiées et ultra-flexibles, en particulier sur les métiers où la pénurie de ressources est la plus forte. Je ne crois pas à la fin du salariat qu'on nous promet ici ou là. Pour moi, l'ère qui s'ouvre est davantage celle de la mobilité inter-entreprises. On peut être flexible sans être précaire !

Plus d'infos : www.crafty.im - pierre-antoine@crafty.im

*** Je ne crois pas à la fin du salariat qu'on nous promet ici ou là.**



Jérémie Bataille ⁽²⁰¹²⁾ **La flexibilité, nouveau paradigme ?**

Bouversement des habitudes, nouveaux modèles d'organisation, innovations managériales, télétravail, flexibilité des horaires... En supprimant une partie des contraintes de lieu et de temps dans le monde professionnel, le digital pousse les entreprises à repenser leur manière de recruter, de produire et de manager. Cette transformation profonde ouvre des perspectives à de nouveaux acteurs comme **Jérémie Bataille** : après avoir passé trois ans dans une société de conseil, le jeune entrepreneur a fondé **FlexJob**.

16
17

**Jérémie
Bataille**

(2014)
Créateur
et dirigeant
FLEXJOB

À QUELLES ÉVOLUTIONS SOCIÉTALES LA FONDATION DE FLEXJOB RÉPOND-ELLE ?

Mes associés, deux chefs d'entreprise de la région lyonnaise, ont pu constater la modification profonde de la manière dont leurs jeunes salariés travaillent à l'ère du digital. En mars 2016, FlexJob est né d'un constat partagé : d'un côté, les sociétés ont besoin de gagner en flexibilité et en attractivité pour améliorer leur compétitivité. De l'autre, un nombre croissant d'actifs expriment un besoin de souplesse, d'épanouissement, de sens, de liberté d'organisation, de reconnaissance...

Ce n'est pas un hasard si le télétravail se généralise ou si l'on voit apparaître ici ou là des postes de chief happiness officers. Ce n'est que la traduction de ces aspirations nouvelles.

EN QUOI CONSISTE VOTRE PLATE-FORME ?

Nous ne sommes pas une plate-forme destinée aux free-lances, au contraire : 95 % de nos offres sont des CDI. FlexJob est une plate-forme de recrutement pensée pour ces nouvelles formes de travail. Les offres déposées par les recruteurs ont comme point commun de permettre une flexibilité qui peut prendre plusieurs aspects. La première, Flex Office, est destinée aux candidats qui cherchent une forme de liberté dans l'espace professionnel, qu'il s'agisse de l'organisation spatiale des bureaux ou de télétravail. Flex Time cible plutôt les personnes qu'intéressent la possibilité de choisir librement leurs horaires. Enfin, Flex Work est pensé pour ceux qui cherchent à travailler en mode projet ou collaboratif, dans des sociétés très horizontales.

EXISTE-T-IL ENCORE UNE FORME DE MÉFIANCE VIS-À-VIS DE CES NOUVELLES PRATIQUES ?

Oui, ce qui s'explique notamment par une culture du présentisme qui reste très forte en France. Pourtant, les choses évoluent rapidement. Les entreprises sont de plus en plus nombreuses à comprendre que leur capacité à modifier leurs modes d'organisation traditionnels devient une des conditions de leur survie. Sans elle, on perd en compétitivité, on laisse ses talents s'échapper vers d'autres employeurs et les performances reculent. Or, la flexibilité repose avant tout sur la confiance.

QUEL RÔLE JOUE LE DIGITAL DANS CETTE ÉVOLUTION ?

L'ère numérique se traduit par une révolution anthropologique qui bouleverse très rapidement nos sociétés, nos business models, nos vies personnelles et professionnelles... La plupart des entreprises les plus valorisées au monde n'existaient pas voici dix ans ! C'est pour accompagner ce mouvement inéluctable que nous avons imaginé FlexJob Service, une seconde activité conçue pour aider les sociétés qui cherchent à s'adapter à cette nouvelle ère, donc à transformer leurs méthodes et leurs organisations. Il s'agit de les acculturer, elles et leurs équipes, aux possibilités qu'offre la transformation numérique : management collaboratif, travail à distance, aménagement des locaux, mode projet, agilité...

Plus d'infos : www.flexjob.fr

 **La flexibilité repose
avant tout sur la confiance.**



Patrice Martin-Lalande

Le droit au défi du digital

Parlementaire depuis 1993, **Patrice Martin-Lalande** est co-président du groupe d'études sur l'internet de l'Assemblée nationale, fondé en 1997 à son initiative. Il a été l'auteur en tant que député en mission du rapport « L'internet : un vrai défi pour la France » (1997) qui présentait 134 propositions pour développer l'internet en France. Il revient sur la difficulté de faire évoluer à la fois rapidement et efficacement un cadre juridique sous pression.



Patrice Martin-Lalande

Député du Loir-et-Cher

QUELLES SONT LES PRINCIPALES ATTENTES EXPRIMÉES PAR LES ACTEURS DU NUMÉRIQUE AUPRÈS DES PARLEMENTAIRES ?

Lorsqu'il s'agit d'une innovation qui comme Internet touche la société dans son ensemble, on attend du législateur qu'il fasse preuve de qualités contradictoires. D'un côté, il doit légiférer rapidement pour que le droit en vigueur ne soit pas frappé d'obsolescence au regard de l'effervescence numérique et des mutations disruptives de notre société. De l'autre, il doit prendre son temps pour que ce même droit soit durablement adapté, afin d'éviter une instabilité juridique. Pour répondre aux attentes de l'économie numérique, la question est parfois moins « que devons-nous faire ? » et plus « que devons-nous ne pas faire ? ».

L'ÉVOLUTION DU DROIT VOUS SEMBLE-T-ELLE SUFFISAMMENT RAPIDE ET ADAPTÉE À L'ÈRE NUMÉRIQUE ?

Nous pouvons légiférer sur les évolutions acquises pour laquelle manqueraient certaines règles. Mais nous pouvons aussi préparer et réussir les évolutions à venir, qu'elles soient souhaitées ou imposées. C'est ce que nous avons fait en 2016 avec la loi pour une République numérique. Bien sûr, la portée de certaines dispositions est limitée et il aurait fallu aller plus loin en matière d'accès à l'internet des publics fragiles, de souveraineté numérique ou de consultation publique en ligne. Mais de nombreuses dispositions vont dans le bon sens : sur l'ouverture de l'accès aux données publiques, la neutralité du web, la portabilité et la récupération des données, la loyauté des plateformes, la protection des données à caractère per-

sonnel ou l'accès de tous au numérique. Cette loi était la dernière de la législature dans le domaine numérique. Il fallait saisir cette occasion pour mettre en place le cadre dont nous avons besoin dans les prochaines années.

LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE BOULEVERSE NOTRE SOCIÉTÉ. COMMENT L'ÉTAT PEUT-IL L'ACCOMPAGNER SANS BRIDER SON POTENTIEL ?

En remettant en cause toutes les médiations, le numérique révolutionne tous les domaines, à commencer par l'économie. La mise en relation directe entre le consommateur et le producteur via les plateformes touche de plus en plus de secteurs. C'est une contrainte mais surtout une formidable opportunité, à condition d'inventer les nouvelles protections sociales qui l'accompagnent. Le développement du travail indépendant est l'une des réponses à la crise du modèle salarial classique et au fléau sociétal du chômage de masse qui touche les Français, notamment les plus jeunes. Dans le cadre de la primaire de la droite et du centre, j'avais ensuite soutenu avec Nathalie Kosciusko-Morizet la création d'un statut général du travailleur indépendant. Ce statut regrouperait des dispositions communes à toutes les différentes formes de travail indépendant afin de réduire la complexité des multiples statuts et leur garantirait une protection sociale renforcée et simple.

Plus d'infos : www.patricemartinlalande.net

 **Le numérique révolutionne tous les domaines, notamment l'économie.**



Olivier Midière

Passer à la smart économie

Alors que le numérique compte pour 10% du PIB britannique, il ne représente que 5,5 % de la richesse française. Ancien conseiller en communication de Pierre Gattaz, **Olivier Midière** fait désormais figure de « Monsieur Digital » du patron des patrons. Sa mission : convaincre le tissu économique de l'intérêt de franchir un cap en matière numérique, en se concentrant sur les TPE et les PME. Un effort de sensibilisation destiné à mener des entreprises encore trop timides à prendre un vrai virage.

18
19



“

Olivier
Midière

Ambassadeur
du MEDEF pour
le numérique

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS LE RETARD DES SOCIÉTÉS FRANÇAISES DANS LE DOMAINE NUMÉRIQUE, COMPARÉES À LEURS VOISINS ?

Nos grands groupes ont rapidement adopté les technologies de l'information mais les TPE, les ETI et les PME ont accumulé les retards depuis 20 ans. Cela explique l'absence d'un nombre suffisant d'acteurs dans le domaine informatique et numérique, qu'il s'agisse des TIC, du développement de logiciel, des services, du hardware... Ce phénomène s'inscrit dans un manque plus général d'investissement des PME françaises en matière d'innovation, de mécanisation ou de robotisation. Il explique en partie la perte de 700 000 emplois en dix ans dans un secteur industriel qui ne représente plus que 10 % du PIB français contre 20 % en 1997.

LES START-UPS FRANÇAISES SONT POURTANT RÉPUTÉES...

Notre économie ne repose pas sur ces start-ups qui offrent un nombre réduit d'emplois. Pour passer à la vitesse supérieure et créer des postes, la French Tech doit trouver des marchés et des financements. Nous militons donc pour la création d'un fonds européen de 5 à 10 milliards d'euros, capable d'investir au-delà de ce qui se pratique aujourd'hui : obtenir des montants supérieurs à 10 ou 15 millions est presque impossible en Europe aujourd'hui, d'où le départ de nombreuses pépites vers l'Asie ou la Silicon Valley. Par ailleurs, il est impératif de repérer et d'accompagner les futures licornes, capables d'être demain des relais de croissance... C'est ce que viennent de faire les Anglais en investissant 700 millions de livres dans 50 start-ups particulièrement prometteuses, les Future Fifties.

COMMENT ACCOMPAGNER LES PETITES ENTREPRISES ?

L'enjeu consiste à les aider à monter en gamme et à changer de business model face à une concurrence internationale de plus en plus performante. Aujourd'hui, un fabricant de béquilles qui négligerait d'intégrer des fonctions communicantes dans ses produits court à sa perte. Il faut tout faire pour aller en dix ans vers la smart économie en se positionnant sur les marchés émergents : e-santé, fintechs, agrotechs, mobilité, villes intelligentes... L'autre urgence, c'est de former davantage d'ingénieurs et de développeurs : il manque chaque année 30 à 40 000 personnes pour nourrir les SSII.

QUEL RÔLE LE MEDEF PEUT-IL JOUER ?

Notre premier travail consiste à réaliser un benchmark de ce qui se pratique à l'étranger pour repérer les écosystèmes innovants et les marchés stratégiques. Nous avons récemment lancé un campus numérique pour aider les dirigeants à réussir leur transition digitale, des méthodes d'innovation aux techniques de vente et du design thinking aux systèmes d'information. Enfin, nous sensibilisons les pouvoirs publics pour qu'ils contribuent à l'évolution des normes et des standards internationaux qui encadrent la nouvelle économie. Nous appelons également à un allègement du cadre fiscal qui étrangle aujourd'hui les capacités d'investissement des entreprises.

Plus d'infos : www.medef.com

*** Il est urgent de former davantage d'ingénieurs et de développeurs.**

Dominique Dupagne

Médecins 2.0



Dominique Dupagne

Médecin généraliste
Créateur du site médical
atoute.org

Pratiques, traitements, consultations, place du patient... La médecine de ville est l'un des secteurs d'activité les plus transformés par les technologies numériques. Chroniqueur régulier de l'émission « La Tête au Carré » sur France Inter, le généraliste parisien **Dominique Dupagne** s'intéresse depuis le début des années 2000 à l'émergence de la médecine 2.0. Créateur du site atoute.org, ce pionnier de l'e-santé revient sur l'évolution des pratiques médicales, bouleversées en quelques années par l'informatisation, puis par l'émergence du web et des réseaux sociaux.

QUAND LES MÉDECINS ONT-ILS COMMENCÉ À S'INTÉRESSER À L'INFORMATIQUE ET AU NUMÉRIQUE ?

La première irruption d'une informatique connectée dans les cabinets médicaux date de la mise en place du programme SESAM-Vitale dans les années 90, présenté aux praticiens libéraux comme un moyen de s'affranchir d'une série d'opérations administratives fastidieuses, assorties de remboursements rapides. Le moins que l'on puisse dire est que le résultat final n'a pas été à la hauteur de ces promesses : alors que l'Assurance Maladie souhaitait réduire ses coûts de traitement en dématérialisant les feuilles de soin, elle a investi un milliard d'euros pour un simple système d'emails non crypté qui envoie une facture... Il n'existe toujours pas de standard de transmission permettant d'intégrer automatiquement des données numériques dans le dossier des patients. Les gains de productivité espérés ne se sont pas concrétisés. Nous nous retrouvons équipés de logiciels obsolètes aux fonctions primitives et nous continuons de scanner des documents imprimés pour les archiver au format PDF. En matière de logiciels médicaux, il y a peu d'utilisateurs heureux...

CETTE DÉCEPTION A-T-ELLE EU DES CONSÉQUENCES ?

Non, dans la mesure où la phase suivante est d'une nature différente : nous sommes passés d'une informatique captive à une informatique ouverte sur le monde. La généralisation du haut débit a permis une connexion permanente et un accès immédiat et à une masse d'informations depuis son poste de travail. Pour des praticiens habitués à découper des articles dans des revues spécialisées dans le vague espoir d'en trouver un jour l'utilité, cela a été une révolution. En cinq ans à peine, cette médecine 1.0 a balayé ces manières de faire.

QUELLE A ÉTÉ L'ÉTAPE SUIVANTE ?

L'ère de la médecine 2.0 concerne non seulement les professionnels, mais aussi les patients qui se sont mis à échanger entre eux. Ces pratiques horizontales ont d'autant plus bouleversé la hiérarchie des savoirs qu'en partageant ses

expériences sur des espaces communitaires, le grand public s'est mis à produire de la connaissance. Mes

confrères ont longtemps refusé de prendre la juste mesure de cette évolution pourtant bien réelle. En discutant de leurs maladies, de l'efficacité de leurs traitements et de leur vécu, les patients ont créé une forme d'intelligence collective qui s'autorégule. Pour un médecin, et à condition de prendre le temps d'identifier les contributeurs les plus pertinents, c'est une source inégalée d'informations d'autant plus précieuses qu'on ne les enseigne pas en faculté.

LES MÉDECINS EUX-MÊMES SE SONT-ILS SAISIS DE CES NOUVEAUX OUTILS D'ÉCHANGE ?

Oui, mais plus tard et de manière différente. J'ai animé une association de confrères dans les années 2000-2005, tous créateurs de sites d'information médicale à vocation non commerciale. Alors que nous pensions être à l'aube d'une tendance lourde, nous n'avons jamais dépassé la cinquantaine de passionnés, ce qui pèse peu sur 200 000 praticiens. Le rapport entre les professionnels et le web a alors pris une nouvelle forme avec l'émergence de médecins blogueurs très présents sur les réseaux sociaux. En parallèle, de nombreux généralistes ont pris l'habitude de communiquer régulièrement entre eux, créant ainsi une forme d'expertise collective qui a culminé lors de l'épidémie H1N1. Alors que l'injonction à se vacciner était présente dans les médias, ces échanges ont permis la publication sur mon site d'un article qui se contentait d'offrir des éléments de décision, sans prendre position : il a été vu 1,4 million de fois, ce qui a conduit



La véritable révolution connectée est invisible.



les médias traditionnels à s'intéresser à cet aspect de la médecine 2.0. Il faudrait d'ailleurs plutôt parler de santé 2.0 car les médecins sont loin d'être les seuls à s'impliquer.

CE PHÉNOMÈNE S'EST-IL INSTALLÉ SUR LA DURÉE ?

L'enthousiasme est retombé et le nombre de blogs de qualité a diminué. De nombreux confrères ont fini par jeter l'éponge sans que n'émerge une relève aussi passionnée. Depuis 2010, on assiste plutôt à l'émergence d'une foule d'applications, de sites médicaux ou d'objets connectés plus ou moins farfelus et à l'efficacité pas toujours avérée. Cette bulle perdure encore, en partie grâce aux choix budgétaires plus ou moins heureux des Agences Régionales de Santé. La véritable révolution connectée est invisible.

QU'ENTENDEZ-VOUS PAR LÀ ?

Il existe une déconnexion entre ce qui fonctionne vraiment – les ressources disponibles sur le web, le smartphone, la communication horizontale entre praticiens ou entre médecins – et une série de solutions lourdes et coûteuses, présentées comme des panacées alors qu'elles n'ont aucun intérêt réel sur le terrain. La Haute Autorité de Santé a par exemple été chargée d'évaluer les projets d'expérimentation de télémédecine mis en place dans les Agences Régionales de Santé pour un coût cumulé de plusieurs centaines de

millions d'euros. Elle vient de conclure qu'il était impossible d'en conclure quoi que ce soit, aucun de ces tests n'ayant abouti... Le même problème se retrouve dans le cas du dossier médical partagé, conçu pour être accessible à tous les professionnels de santé sur des serveurs sécurisés. C'est d'une telle complexité que les Etats-Unis et le Royaume-Uni y ont renoncé, mais la France continue de dépenser des sommes folles pour un dispositif qui ne fonctionnera jamais. Tel qu'il est organisé, notre système de santé est totalement incompatible avec la médecine connectée.

LE NUMÉRIQUE FAIT POURTANT ÉVOLUER LES PRATIQUES MÉDICALES. COMMENT ?

L'outil qui change vraiment notre quotidien existe déjà : c'est le smartphone. Il permet des usages que personne n'avait anticipé, comme lorsqu'un médecin envoie la photo d'une radio à un confrère pour lui demander son avis : l'image d'excellente qualité qu'il reçoit lui permet de répondre instantanément, sans passer par une solution complexe. Ces outils nomades sont une véritable aide au diagnostic grâce à des échanges immédiats, particulièrement précieux pour des praticiens qui courent après le temps. Ils sont bien plus adaptés qu'une quelconque interface spécialisée, dont le développement pourrait engloutir des centaines de millions d'euros sans aucun résultat tangible.

Plus d'infos : www.atoute.org

ON VOUS EN DIT PLUS

ASSURANCE MALADIE, E-SANTÉ ET BIG DATA

Que peut apporter le traitement d'une immense masse de données à la médecine ? Se dirige-t-on vers une approche déshumanisée de la maladie ? Non, pour le docteur Dupagne : « L'avenir de la recherche médicale est en grande partie liée au Big Data. Il permet de modifier en profondeur nos méthodes scientifiques et de dépasser la tradition des études randomisées aux protocoles complexes pour extraire des informations scientifiques d'une grande quantité de données anonymisées ».

Le hic ? « Bon nombre de ces données sont stockées par l'Assurance Maladie qui renâcle à en ouvrir l'accès et aux professionnels de santé », déplore le généraliste. « Il est extrêmement difficile de pouvoir travailler sur des informations qui permettraient pourtant de tester des hypothèses, de procéder à des recoupements, de mieux mesurer le rapports coûts/bénéfices d'un protocole ou d'un traitement... ». Si l'ouverture aux chercheurs de ce gisement mal exploité est en théorie prévue, la question de la confidentialité des données est souvent brandie comme un épouvantail. Un argument que réfute le généraliste, qui en appelle à la mise en place d'un collège de personnalités qualifiées, chargé d'accepter ou de refuser les demandes au cas par cas.

Olivier Dovergne (1995)

Le vin les portera



Olivier Dovergne
(1995)
Viticulteur en devenir

En 2014, **Olivier Dovergne**, sa femme Sandrine et leurs jumeaux se lançaient à travers l'Atlantique dans le cadre de Vents d'Ange, une équipée faite de rencontres à la croisée de trois passions : la navigation, le voyage et les vignobles. Trois ans plus tard, la famille a posé l'ancre en Bourgogne. Pour se reposer ? Au contraire. L'ex-enseignante et l'ancien ingénieur se sont engagés dans un nouveau défi entrepreneurial et se lancent dans l'exploitation viticole. Un autre pari pour un même fil conducteur : voir la vie comme une aventure.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉBUTÉ VOTRE CARRIÈRE ?

Je me suis orienté vers les métiers de l'informatique, d'abord pour le compte du ministère des transports puis dans le milieu bancaire : ingénieur système, chef de projet, responsable d'équipe, architecture informatique... Après quelques années chez un intégrateur technique, j'ai cédé à une envie déjà ancienne en créant en 2008 ma propre société d'expertise et de conseil en architecture informatique spécialisée dans des solutions à l'empreinte carbone réduite. C'était une manière de retrouver une certaine liberté de décision. Il paraît que les Olivier sont à l'aise quand ils dirigent...

QUELQUES ANNÉES PLUS TARD, VOUS VOUS LANCEZ DANS UN TOUR DU MONDE EN FAMILLE. POURQUOI ?

J'ai toujours caressé l'idée de faire un tour du monde en bateau, avec nos deux enfants. En atteignant la quarantaine, mon épouse et moi avons choisi de sortir des sentiers balisés pour laisser une place au rêve, quitte à passer pour des farfelus. Elle a quitté son métier de responsable du mécénat et des relations entreprises au Colisée de Roubaix et j'ai cédé ma société pour monter le projet Vents d'Ange. Plus qu'une simple année sabbatique, nous l'avons conçu comme un voyage touristique, entrepreneurial et culturel autour de l'idée d'un dialogue entre les crus français et la gastronomie d'ailleurs. Pendant que nous faisons construire notre voilier, nous avons réuni des partenaires du monde viticole, planché sur les problèmes techniques, précisé le montage financier... Nous n'étions pas trop de deux, mais Sandrine et moi avons la chance d'avoir des passions communes et des compétences complémentaires.

L'ŒNOLOGIE ÉTAIT DÉJÀ AU CŒUR DE CE VOYAGE. COMMENT VOUS ÊTES-VOUS FAIT ACCOMPAGNER ?

Nous avons travaillé avec une trentaine de partenaires, dont un laboratoire d'œnologie afin de procéder à l'analyse chimique de nos vins au départ puis au retour. Avant de lever l'ancre fin 2014, nous avons également fait déguster nos différents crus par notre parrain Philippe Faure-Brac,

lauréat du concours du meilleur sommelier du monde en 1992 et président de l'Association des Sommeliers de France, là encore dans l'idée d'étudier l'évolution de nos échantillons. Dès l'origine, ce voyage été conçu comme un test destiné à éprouver notre volonté de nous reconverter professionnellement dans le monde viticole.

RÉUSSIR UN TEL PROJET N'EST PAS GAGNÉ D'AVANCE. AVEZ-VOUS EU DES DOUTES ?

On ne peut pas se lancer dans une aventure comme celle-ci sans se poser quelques questions, d'autant qu'on ne peut pas tout maîtriser : aspects humains, météo, aléas de la navigation... C'est tout le sens de ce voyage : sortir de sa zone de confort, assumer la prise de risque et prendre conscience que nous ne pourrions pas revenir à la case départ à notre retour. Il a très vite fallu se pencher sur l'étape suivante, même si nous ne partions pas tout à fait sans filet. Je savais qu'il serait toujours possible de retrouver une activité dans l'univers de l'informatique, mais l'objectif a toujours été de construire une deuxième ou une troisième vie autour du vin. Sur la route du retour, nous avons creusé l'idée de devenir viticulteurs à part entière.



*** Mon épouse et moi avons la chance d'avoir des passions communes et des compétences complémentaires.**

22
23

LE MILIEU DES VIGNERONS EST RÉPUTÉ FERMÉ. EST-CE FACILE DE S'INTÉGRER ?

Se reconverter dans le monde agricole en général n'est pas si simple, en particulier dans ce secteur. Après dix-huit mois marqués par l'échange et l'ouverture, le contraste s'est parfois révélé frappant mais nous avons considérablement progressé en un an, grâce à une série de rencontres qui nous ont ouvert des portes. Nous nous sommes appuyés sur certains de nos partenaires du projet Vents d'Anges pour évoquer la faisabilité de notre projet en toute franchise, compte tenu du contexte qui entoure l'économie viticole, de notre profil, de notre âge... Ces discussions nous ont permis de choisir où nous installer, en l'occurrence en Bourgogne. J'ai passé une semaine à Mercurey chez un producteur, Guy Cinquin, pour toucher de plus près son quotidien et tisser des premiers liens avec d'autres néo-vignerons fraîchement reconvertis.

PRODUIRE DU VIN DE QUALITÉ NE S'IMPROVISE PAS, SURTOUT EN BOURGOGNE. COMMENT VOUS ÊTES-VOUS FORMÉ ?

Là encore, les rencontres nous ont aidés. Dès notre arrivée en Saône-et-Loire, l'un de mes contacts m'a proposé de prendre pour la saison la place d'un de ses salariés. Il savait que je n'avais aucune expérience mais le fait d'être lui-même passé dix ans plus tôt par cette phase l'a poussé à me donner les premiers rudiments du métier. Cela m'a permis d'accumuler

une première expérience pratique avant de reprendre une formation académique au lycée viticole de Beaune. Le tout en menant les démarches nécessaires pour trouver où et comment m'installer.

VERS QUELS COTEAUX AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE VOUS TOURNER ?

Nous avons choisi la côte chalonaise plutôt que la Côte-d'Or, presque hors d'atteinte : la pression sur le foncier y est immense et le capital nécessaire pour s'y installer rend très difficile tout retour sur investissement à une échelle raisonnable. La Saône-et-Loire offre des perspectives plus intéressantes – on parle d'ailleurs de plus en plus de la région comme de la Côte-d'Argent. Nous souhaitions par ailleurs travailler en agriculture biologique, voire en biodynamique. Ce choix nous a permis de nouer des contacts avec des exploitants désireux de concilier les pratiques traditionnelles à une approche scientifique de la culture des vignes. Nous avons fini par acquérir le Domaine de la Luolle à Moroges que nous allons en partie exploiter en Givry rouge et blanc, en partie en Crémant bio blanc et rosé. Dans les deux ans à venir, nous compléterons la production avec du Mercurey. Les premières vendanges sont prévues pour cette année et les premières bouteilles pour 2018. Et comme le vin repose avant tout sur le partage, nous réfléchissons déjà à de nouvelles pistes, par exemple autour de l'œnotourisme, des séminaires...

Plus d'infos : olivier.dovergne@domainedelaluolle.fr

ON VOUS EN DIT PLUS

VENTS D'ANGES : 18 MOIS, UN OcéAN ET 24 RENCONTRES

Lancé en 2014, le projet Vents d'Anges a mené la famille Dovergne tout autour de l'Atlantique à bord de leur voilier, le Walter. Une odyssée qui ne s'improvise pas : entre la construction du voilier, la recherche de partenaires, les démarches administratives et les problèmes logistiques à résoudre, il leur a fallu deux ans pour enfin hisser les voiles et se lancer vers l'horizon. Les cales remplies de quelques 180 bouteilles glanées auprès de 20 partenaires représentatifs de toute la richesse du vignoble français. Chaque escale a viré à l'échange et au dialogue entre le vin d'ici et la gastronomie d'ailleurs, au gré de repas partagés avec des restaurateurs, des partenaires et des particuliers locaux. Aventure humaine, Vents d'Anges a des visées collaboratives, évolutives et interculturelles qui dépassent largement le cadre familial ou les bornes d'un projet strictement défini en amont. Riche et plein de surprises, il a changé la vie d'une famille entière et donné naissance à d'autres idées – un livre est d'ailleurs en préparation pour la fin de l'année. Et si c'était ça, le voyage ?

Lorène Le Bail (2013) Au bout du monde et de ses rêves

L'histoire de **Lorène Le Bail** illustre parfaitement un état d'esprit : la persévérance plutôt que la résignation. Diplômée en pleine crise financière dans un domaine - le BTP - particulièrement touché par une baisse d'activité sans précédent, la jeune ingénieure a fait le choix de tout quitter pour tenter sa chance à l'étranger. Direction la Nouvelle-Zélande pour une aventure de deux ans qui a changé sa vision d'elle-même et son rapport au monde. De retour en France, elle dresse un bilan sincère et inspirant qui rappelle que rien n'est jamais perdu...



DIPLÔMÉE EN 2013, VOUS AVEZ CONNU UN DÉBUT DE CARRIÈRE PLUS DIFFICILE QUE PRÉVU...

Oui, j'ai d'abord cherché un emploi en France, mais le contexte économique de l'époque n'a pas facilité les choses. Ni mon parcours scolaire : j'ai en effet réalisé mon stage de fin d'études de septembre à décembre 2013, ratant ainsi la période de recrutement des grands groupes. On m'a également reproché un manque de cohérence dans mon parcours car j'avais réalisé un stage en bureau d'études et un autre en conduite de travaux pour découvrir plusieurs facettes du métier. J'ai poursuivi mes recherches pendant six mois et travaillé en tant que serveuse pour garder une activité professionnelle.



“
**Lorene
Le Bail**
(2013)
Quantity
Surveyor
ChandlerKBS



Pour démarrer une carrière riche en opportunités, **Lorène Le Bail** n'a pas hésité à prendre de la hauteur...



VOUS AVEZ FINALEMENT DÉCIDÉ DE TENTER VOTRE CHANCE À L'ÉTRANGER. QUEL A ÉTÉ LE DÉCLIC ?

Je commençais à désespérer de ma situation en France. Un soir de février 2014, j'ai été invitée chez des amis dont l'un revenait de Christchurch en Nouvelle-Zélande. Sa sœur faisait un Permis Visa-Travail (PVT) dans cette ville dévastée par un tremblement de terre. Tout était à reconstruire : un véritable eldorado pour un ingénieur en bâtiment ! Je me suis alors renseignée sur ce pays dont je ne connaissais que l'équipe de rugby et son célèbre Hakka ou la trilogie du Seigneur des Anneaux. Ma décision était prise : tout quitter pour tenter ma chance via un visa « vacances travail » (voir encadré ci-dessous). Après tout, je n'avais rien à perdre !

COMMENT S'EST ORGANISÉ VOTRE DÉPART ?

J'ai annoncé ma décision à ma famille, obtenu mon visa, répondu à des dizaines d'annonces et atterri le 25 juin 2014 à Christchurch après un périple de 35h. Première impression : « que cette ville est moche ! ». Cela me changeait des immeubles Haussmanniens de Paris et des briques du Nord.

Pas un seul bâtiment de plus de trois étages, de grandes avenues à l'américaine parsemées de maisons individuelles. Mon objectif était de trouver un emploi temporaire en tant que serveuse, le temps d'intégrer une entreprise de construction. Le temporaire a duré six mois. Six mois de lutte dans un pays où je ne connaissais personne, où mon diplôme n'était pas reconnu à sa juste valeur et où le mode de construction est radicalement différent de celui que l'on peut connaître en France (structure en bois).

QUEL PROBLÈME RENCONTRIEZ-VOUS EN POSTULANT EN TANT QU'INGÉNIEURE EN BTP ?

Je postulais en tant que « site manager » (conducteur de travaux) mais en Nouvelle-Zélande, il s'agit d'un chef de chantier qui a évolué. Pour eux, un ingénieur en bâtiment est uniquement un ingénieur structure et n'a aucune notion de management de chantier. Je me suis alors tournée vers le « Quantity Surveying », mélange d'économie de la construction et de contrôle de gestion de chantier.

AVEZ-VOUS PENSÉ À RENONCER ?

Oui, car je m'étais donnée six mois pour trouver du travail ou rentrer en

France la queue entre les jambes. J'avais même déjà engagé les démarches pour clôturer mon compte bancaire et prévu un road-trip pour dire au revoir au pays. Mais j'ai finalement reçu un appel, passé deux entretiens et reçu une proposition d'embauche en tant que Quantity Surveyor chez Hawkins Canterbury Recovery Project, filiale du groupe Hawkins Construction. Cette dernière intervient en tant que consultante pour une Compagnie d'assurance (IAG) qui contrôle et supervise la reconstruction des maisons de ses assurés.

EN QUOI CONSISTAIT VOTRE MISSION DE QUANTITY SURVEYOR ?

En amont, mon rôle était de vérifier les coûts présentés par le constructeur, de les proposer à la compagnie d'assurance puis d'établir les contrats avec le propriétaire. En phase de construction, je contrôlais la gestion financière du chantier. Ma mission s'est achevée en décembre dernier. En deux ans, j'ai participé aux chantiers de plus de 300 maisons sur des budgets de \$200,000 à \$4,000,000.00.

QUELLES DIFFÉRENCES AVEZ-VOUS NOTÉES ENTRE LA FRANCE ET LA NOUVELLE

ZÉLANDE SUR LE PLAN PROFESSIONNEL ?

La principale différence concerne l'équilibre entre la vie privée et la vie professionnelle. En Nouvelle-Zélande, il n'est pas mal vu de partir tôt du bureau pour se consacrer à d'autres activités ou profiter de ses amis et de sa famille. L'esprit d'équipe est également fortement encouragé, notamment à travers l'organisation d'événements informels en dehors du cadre professionnel.

ET SUR LE PLAN CULTUREL ?

Ce qui m'a immédiatement frappée est la bienveillance des Néo-Zélandais. La première fois que je suis allée faire mes courses, la caissière m'a demandé comment j'allais... et a attendu ma réponse ! Dans la rue, tout le monde sourit et vous dit « bonjour ». J'ai essayé de faire la même chose à Paris, on m'a regardée comme si j'étais folle !

À suivre p.26

✳ En Nouvelle-Zélande, il n'est pas mal vu de partir tôt du bureau pour se consacrer à d'autres activités ou profiter de ses amis et de sa famille.

ON VOUS EN DIT PLUS

VOYAGER ET DÉCOUVRIR D'AUTRES CULTURES EN TRAVAILLANT : LE VISA « VACANCES- TRAVAIL »

Ce programme s'adresse à un public de 18 à 30 ans qui souhaite s'expatrier, durant une durée maximale d'un an, à des fins touristiques et culturelles dans l'un des pays partenaires, en ayant la possibilité de travailler sur place pour compléter ses moyens financiers. Le cadre de ce programme est précisé par un accord bilatéral que la France a conclu avec treize pays ou territoires : Japon, Nouvelle Zélande, Australie, Canada, Corée du Sud, Russie, Argentine, Hong Kong, Chili, Colombie, Taïwan, l'Uruguay et le Mexique. À l'exception de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, le nombre de participants à ce programme est limité et fixé chaque année entre les pays participants. À ce jour, ces quotas s'élèvent à 6 750 pour le Canada, 2 000 pour la Corée, 1 500 pour le Japon, 700 pour l'Argentine, 500 pour la Russie, 500 pour Hong-Kong, 500 pour Taïwan, 300 pour le Chili, 300 pour la Colombie et 300 pour le Mexique. Toutes les informations sur le programme et les dossiers de demande de visas sont disponibles auprès des consulats des pays concernés ou sur le site internet <http://www.diplomatie.gouv.fr>



Le sentiment d'insécurité est également inexistant. Lors d'un festival de musique, je suis restée scotchée à mes affaires. Réaction de mes amis : « it's New Zealand, nothing is going to happen ! ». Je n'ai jamais fermé la porte d'entrée de ma maison en deux ans ! Principale difficulté : l'accent ! Par exemple, le mot « pen » se prononce « pin ». J'ai mis du temps à comprendre lorsque ma manager m'a demandé de lui apporter un

« pin » avec l'addition sur la table !

VOUS ÊTES RENTRÉE EN FRANCE EN DÉCEMBRE DERNIER. POURQUOI ?

Le contrat s'achevait en décembre en même temps que le projet. J'aurais pu rester sur une nouvelle mission suite à un séisme en novembre 2016, mais j'avais décidé de rentrer en France et trouvé un emploi. Depuis janvier, je travaille pour une entreprise anglaise

(ChandlerKBS), basée à Paris, en tant que Quantity Surveyor. Mon employeur est mandaté par des hôtels de luxe pour superviser des travaux de réaménagement. En charge de la gestion financière des travaux, je continue à parler anglais au quotidien ! Pour le moment, je compte rester en France mais peut-être que dans quelques années l'envie d'expatriation se fera ressentir !

QUE RETENEZ-VOUS DE CETTE EXPÉRIENCE ?

Sur le plan personnel, j'ai découvert un « moi » que je ne connaissais pas. Une personne capable de partir du jour au lendemain dans un pays à l'autre bout du monde et d'y créer une vie. C'est avec le recul que je réalise le courage que j'ai eu (cela me paraissait normal sur place). J'ai développé un tempérament prêt à relever de nouveaux défis : randonnée, escalade, semi-marathon... moi qui avais plutôt tendance à rester sur mon canapé le week-end ! Sur le plan

professionnel, j'ai appris à communiquer et à m'intégrer dans un environnement multi-culturel : des Néo-Zélandais, Irlandais, Écossais, Tchèques... Il est indispensable de s'adapter à la façon de penser, de travailler et à la culture de chacun. On apprend beaucoup sur soi-même à travers une telle expérience.

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS AUX LECTEURS QUI SOUHAITENT SUIVRE VOS PAS ?

Prenez le temps de vous préparer avant de partir ! J'avais une vision utopique de ce que j'allais vivre et accomplir sur place. La douche a été froide. Renseignez-vous sur les équivalences de votre diplôme, sur la place des ingénieurs, apprenez à rédiger un CV spécifique au pays. Une fois arrivé(e), ne vous découragez pas et n'ayez pas peur de l'inconnu. C'est ce qui rend l'expérience si passionnante et formatrice : vous ne savez pas de quoi demain sera fait...

Plus d'infos : lorene.le-bail@hotmail.fr



ENTUZIASMO

CONSTRUIRE L'ENGAGEMENT
DES HOMMES

CONSEIL ET
ACCOMPAGNEMENT
EN MANAGEMENT
ET INGÉNIERIE

MANAGEMENT DE
L'INDUSTRIALISATION
ET DE LA CHAÎNE DE
FOURNITURES

WWW.ENTUZIASMO.EU
CONTACT@ENTUZIASMO.EU



Agathe Dessery

« Le Réseau se réinvente »

Nouvelles problématiques, nouveaux usages, nouvelles habitudes : comme toute structure, HEI Alumni doit s'adapter pour répondre aux demandes et aux besoins de ses membres. Et s'il allait plus loin en prenant un coup d'avance ? Des ambitions incarnées et déployées par **Agathe Dessery**, manager Réseau depuis septembre dernier. L'heure est au renouveau au Réseau...

26
27



Agathe
Dessery

Manager
Réseau

POUVEZ-VOUS NOUS PRÉSENTER VOTRE PARCOURS ?

Diplômée d'une école de communication lilloise, j'ai débuté ma carrière à la Voix l'Étudiant à la promotion des salons avant de m'installer à Johannesburg, en Afrique du Sud. J'y suis restée deux ans : l'occasion de voyager, m'ouvrir à de nouvelles cultures et perfectionner mon anglais.

De retour en France, j'ai travaillé cinq ans sur le campus parisien de l'IESEG au sein de l'association des diplômés. En septembre dernier, j'ai souhaité revenir à mes origines et j'ai rejoint HEI Alumni en tant que Manager Réseau.

VOS MISSIONS SONT EN LIEN AVEC LES OBJECTIFS D'HEI ALUMNI. QUELLES SONT-ELLES ?

Elles sont particulièrement variées et font que les journées se suivent mais ne se ressemblent pas. En contact permanent avec les diplômés de l'école, nous les accompagnons tout au long de leur carrière et mettons en place des événements conviviaux qui leur permettent de se rencontrer et d'entretenir leur propre réseau, en France et à l'étranger. Mon rôle est également de sensibiliser les étudiants HEI au rôle de notre association, son fonctionnement, ses missions, la notion de réseau ; après tout, ils sont les futurs ingénieurs diplômés ! Je collabore avec les différents services de l'école et j'apprécie la variété des profils que je rencontre quotidiennement.

QUELS ONT ÉTÉ VOS PREMIERS CHANTIERS ?

Pour ne citer que les principaux :

- La refonte de notre identité visuelle (voir p.27), avec un logo en lien avec nos activités et nos ambitions.

- La mise à jour de notre base de données de plus de 16 000 diplômés. Une telle base demande un entretien permanent ; nous avons la chance d'être aidés par des étudiants qui contactent les Alumni pour récupérer leurs coordonnées actuelles. Un vrai travail de fourmi !

- La mise en place d'un cycle de conférences à destination des étudiants et des Alumni (voir p.27). Centrées sur le métier d'ingénieur, elles invitent des diplômés et des partenaires de l'école à témoigner sur leur expérience et aident les auditeurs dans la construction de leur propre projet professionnel. Cinq conférences ont eu lieu cette année (métiers de la logistique, la création d'entreprise, le pouvoir des médias etc.), l'ambition étant de passer à une dizaine l'an prochain.

- La création d'une newsletter mensuelle envoyée aux étudiants et aux diplômés. Complémentaire à HEI INFOS, elle permet d'en savoir plus sur HEI Alumni et ses activités, mais aussi de mettre en avant les parcours de nos ingénieurs.

QUELLES SONT LES PRINCIPALES AMBITIONS D'HEI ALUMNI POUR 2017 ?

Nous souhaitons continuer à accompagner les Alumni dans leur vie professionnelle à travers de nouvelles actions. Un exemple concret : le 24 janvier, nous avons organisé et offert aux cotisants des promos 2015 et 2016 une journée dédiée à

 Nous souhaitons continuer à accompagner les Alumni tout au long de leur carrière à travers de nouvelles actions.



la recherche d'emploi (voir photo ci-dessus). Les participants ont pu échanger avec un consultant carrière et poser toutes leurs questions. L'événement a été un succès et nous souhaitons élargir la cible des prochains rendez-vous. Nous réfléchissons également à la mise à jour de notre site internet pour proposer un outil toujours plus moderne et attractif. Il est fortement consulté car chaque étudiant et diplômé dispose de son propre profil. C'est dire son enjeu pour une association comme la nôtre. Nous aurons bien entendu l'occasion d'en reparler dans ces colonnes dans les prochains mois !

QUE VOUS ÉVOQUE LA BASE-LINE DU RÉSEAU HEI ALUMNI : « CRÉONS ENSEMBLE DES RELATIONS DURABLES » ?

Nous sommes fiers du groupe d'étudiants qui a créé cette signature. Ils ont su trouver les mots justes pour expliquer notre raison

d'être : faire perdurer le lien entre les Alumni dès leur sortie de l'école et les intégrer à la démarche réseau de la HEI1 jusqu'à la fin de leur carrière, et même plus ! La notion d'échanges est également primordiale : les rencontres que nous organisons leur permettent de se rencontrer, de se projeter et de prendre de la hauteur ou du recul sur une question aussi bien professionnelle que personnelle.

COMMENT PARVEZ-VOUS À OFFRIR UN ENSEMBLE DE SERVICE COHÉRENT À UN PUBLIC VARIÉ RÉPARTI À TRAVERS LE MONDE ?

Nos membres ont tous les âges et nous veillons à proposer une offre variée d'événements conviviaux pour plaire au plus grand nombre : apéros thématiques, soirées œnologie, visites d'entreprises ou de chantiers pour créer du lien et élargir son réseau etc. Notre maillage est national (Lille, Paris,

Rhône Alpes, Normandie, Bretagne, Alsace, Provence etc.) mais aussi international (Allemagne, Royaume-Uni, Espagne entre autres). Notre force réside dans l'animation de ces groupes assurée par des diplômés bénévoles qui nous épaulent dans l'organisation de ces rencontres.

QUE DIRIEZ-VOUS À UN INGÉNIEUR OU À UN ÉTUDIANT QUI HÉSITE À COTISER AU RÉSEAU HEI ALUMNI ?

Le Réseau HEI Alumni est une structure indépendante de l'école. Les cotisations de nos membres constituent notre unique ressource pour financer notre fonctionnement et les services que nous proposons. Le développement de nos actions dépendra donc du nombre de cotisants. Grâce à vous, nous permettrons à toujours plus d'ingénieurs de se rencontrer, nous proposerons des « journées emploi » au plus grand nombre, nous serons capables de transmettre des offres d'emploi spécifiques, un annuaire le plus à jour possible et d'organiser une Journée Réseau à la hauteur de vos attentes en octobre prochain.

JUSTEMENT, QUE POUVEZ-VOUS DÉJÀ DÉVOILER À PROPOS DE LA PROCHAINE JOURNÉE RÉSEAU ?

Tout d'abord la date : le 7 octobre prochain à Lille. Ensuite, le thème : l'Ubérisation et l'économie digitale,

thème de ce numéro ! À l'issue de la journée, les promos qui se terminent par un 2 ou un 7 seront conviées à fêter leur anniversaire au cours d'une soirée buffet d'înatoire. Christine Brame, Christophe Dupont (1979) et moi-même travaillons déjà sur cet événement et vous attendons nombreux à Lille dans six mois !

Plus d'infos : agathe.dessery@yncrea.fr



UN MÉTIER, UN LEXIQUE

Cotisation : c'est ce qui permet au Réseau de fonctionner. Plus nous avons de paiements de cotisations (étudiants et diplômés), plus nous pouvons mettre en place d'actions concrètes et utiles.

Réseauter : c'est se construire un réseau et l'utiliser pour atteindre ses objectifs. Il faut penser à le faire avant d'en avoir besoin... et donner pour recevoir !

Alumni : élève... et ancien élève d'une école.

LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE



Depuis septembre, le Bureau Entrepreneuriat et Technologies (BET) organise en collaboration avec HEI ALUMNI et HEI « La Parenthèse », un rendez-vous d'un nouveau genre. On vous en dit plus.

HEI Alumni et l'école se sont rapprochés du président du BET pour organiser ce cycle de conférences sur des sujets variés et ainsi toucher un maximum d'étudiants. À l'issue de chaque

rencontre, un temps d'échange permet de discuter avec les intervenants et d'aborder des sujets plus personnels. **On distingue deux types de conférences.** Le premier fait intervenir un invité de marque sur un sujet spécifique comme le général Caïtucoli, ancien attaché défense à l'ambassade américaine. Le second se focalise sur un métier en particulier pour le faire découvrir aux spectateurs.

Les thèmes sont les plus proches des préoccupations et des intérêts des étudiants pour attirer un public le plus large possible. **Quelques exemples** : le contexte de travail d'un ingénieur, la place géopolitique des États-Unis dans le monde et leurs relations avec l'extérieur, les start-up, les métiers de la R&D, les métiers de la logistique et de la Supply chain. Prochain rendez-vous le 24 avril avec le pouvoir des médias dans la société. Principale fierté des organisateurs : intéresser des profils différents. Les étudiants répondent présents, mais aussi les enseignants et les ingénieurs HEI ! On se voit à la prochaine parenthèse enchantée ?

Plus d'infos : agathe.dessery@yncrea.fr

Les news du Réseau

L'actu des derniers mois

LE RÉSEAU SE RÉINVENTE.
SON IDENTITÉ VISUELLE AUSSI !



CRÉONS ENSEMBLE DES RELATIONS DURABLES

Après avoir passé en revue notre utilité pour toutes les générations (étudiants, jeunes diplômés, diplômés actifs ou retraités), nous avons souhaité faire évoluer notre identité visuelle afin de représenter au mieux l'évolution que nous portons.

Celle-ci insiste sur notre volonté d'inclure les diplômés et les étudiants via un personnage qui porte un « chapeau de remise de diplôme ». Notre nom a été raccourci à « HEI Alumni », notamment pour une meilleure visibilité et compréhension internationale. Enfin, la baseline « Créons ensemble des relations durables » rappelle que notre mission principale est de favoriser la rencontre entre Alumni pour être plus forts ensemble. Cette évolution aide également les étudiants à différencier plus facilement HEI Alumni et l'école. Ces choix ont été faits en accord avec la direction de l'école et son service communication, nos deux associations travaillant ensemble dans le but commun de développer l'école, son réseau et la marque HEI. Merci à Agathe Dessery qui a piloté ce projet, à l'équipe d'étudiants qui a su sortir du cadre et faire des propositions innovantes, ainsi qu'au Bureau et au Conseil d'Administration qui se sont emparés avec intérêt de ce sujet.

Plus d'infos : www.heialumni.org

UN INGÉNIEUR VU À LA TÉLÉ !



Félicitations à **Julien Lemarchand (2004)**, fondateur et CEO de www.saveur-biere.com pour son passage remarqué au 20h de TF1 le 22 novembre. Le reportage mettait en avant Beery Christmas, le calendrier de l'Avent de la bière. Une sélection exceptionnelle de 24 bières à découvrir chaque jour en attendant Noël.

GIROPTIC : L'INNOVATION À 360°



Deux ans après sa campagne de crowdfunding à succès (1,4 million de dollars levés) et sa révolutionnaire « 360 cam », Richard Ollier (2004) continue de démocratiser la possibilité de filmer à 360° en lançant iO, une caméra innovante pour Iphone.

Dévoilée le 13 décembre 2016, cet accessoire pour Iphone et Ipad se connecte sur le port Lightning et simplifie la capture et le partage à 360°. « Le branchement sur un smartphone facilite l'expérience grand public » explique Richard Ollier. Enregistrées sur le téléphone, les photos et vidéos haute définition peuvent ensuite être partagées sur internet et les réseaux sociaux. Une fonctionnalité permettra prochainement de les diffuser en direct via Facebook Live ! Sa batterie intégrée permet à la caméra d'offrir une heure et demi d'autonomie en streaming vidéo. L'entrepreneur a choisi de se concentrer pour le moment sur l'écosystème Apple car ses utilisateurs sont avides de photographie et de nouvelles technologies. iO est disponible dès aujourd'hui au tarif de 249 euros. Nous avons déjà hâte de découvrir les prochaines innovations de Richard !

Plus d'infos : www.giroptic.com/intl/fr/giroptic-io

UN GRAND CAPITAINE D'INDUSTRIE NOUS A QUITTÉS

Nous avons appris avec tristesse le décès d'**Edouard Decoster (1940)**, Président d'honneur de Legrand. Il aura dirigé le Groupe pendant 45 ans, occupant le poste de Directeur général entre 1944 et 1973, celui de Vice Président Directeur Général entre 1973 et 1983 et celui de Président Directeur Général de 1983 à 1988. Né à Lille le 4 décembre 1919, il est diplômé d'HEI en 1940 et fonde le Groupe en 1944 aux côtés de son beau-frère Jean Verspieren. Il aura 4 enfants dont M. Bernard Decoster, ancien vice-Président de Legrand (jusqu'en 2001).

Avec Jean Verspieren, en 1949, il opte pour un nouveau cap : suite à l'incendie qui dévaste l'entreprise, les 2 hommes décident d'abandonner la porcelaine de table pour se consacrer exclusivement à l'appareillage électrique. Rachat de fabricants français, exportation dans les pays francophones, série d'acquisitions en Europe et aux Etats-Unis : une multinationale prend forme pour devenir aujourd'hui un des plus beaux symboles de l'industrie française à Limoges, en France, mais également à travers le monde. Nous présentons nos plus sincères condoléances à la famille.

Plus d'infos : www.legrand.fr



À la mémoire de Jean-François Deleval (1982)

La famille qu'il a construite avec Sylvie est un lieu d'accueil, d'amour et de respect.

LE GOÛT DES AUTRES

Jean-François Deleval a grandi à Wimille. Après un passage à l'école Godefroy-de-Bouillon et à Haffreingue à Boulogne-sur-Mer, il étudie la chimie macromoléculaire à HEI, devient ingénieur-chimiste et débute son parcours professionnel chez EDF-GDF. Avec sa femme Sylvie et ses quatre enfants, il construit sa famille dans le Val d'Oise, mais sa vie rayonne bien au-delà. Par où commencer pour évoquer l'engagement de Jean-François ? Il y a d'abord eu cette famille de Bosnie accueillie quelques mois lors du conflit de 1992, puis les multiples actions aux côtés de l'ONG la Chaîne de l'Espoir, en Inde, au Mozambique notamment. Et ces enfants du monde entier venus en France pour se faire opérer et qui poursuivaient leur convalescence dans la famille Deleval. En 2002, la création avec des amis de l'association Araucaria a pour objectif d'aider les

enfants dans les pays défavorisés en matière de santé et d'éducation. Araucaria participe à la création d'une ferme de spiruline à Pondichéry en Inde, construit une école en Haïti, reconstruit et équipe l'école de Chyaksa Danda au Népal, entre autres projets.

UN DERNIER VOYAGE

En novembre dernier il s'était rendu sur place avec une dizaine de personnes du comité d'entreprise d'EDF-GDF, qui a participé au financement des projets, pour leur faire découvrir les lieux. Après ce voyage solidaire, il poursuit son séjour au Népal par un trek. Cet habitué de la haute montagne avait pour objectif d'atteindre ensuite les 6 200 m en gravissant le Thorong Peak. Quelques heures après avoir atteint le sommet, il a fait une chute et est décédé le 11 décembre. La rédaction se joint à la direction de l'école pour adresser ses plus sincères condoléances à ses proches.

Plus d'infos : <http://associationaraucaria.org>

Il était un père, un mari, un chef de projet intelligent, cultivé, profondément humain.

Ingénieur, il œuvrait partout dans le monde pour aider des enfants en construisant et en leur donnant la capacité de mener une vie digne. Les fermes de spiruline qu'il a créées sont des réussites d'engagement intelligent.



**POUR VOS PROJETS DE CONSTRUCTION SPORT - LOISIR - CULTURE
LOGEMENT - ENSEIGNEMENT et SANTE
UTILISEZ LES COMPETENCES D'UN PARTENAIRE REGIONAL !**

Spécialisée en Entreprise Générale de bâtiments, et réalisant en production propre les travaux de Gros Œuvre et de Génie Civil, **BC NORD** intervient dans des projets de constructions neuves, mais également en réhabilitation – restructuration.

Composée d'une équipe pluridisciplinaire, **BC NORD** possède le potentiel pour entreprendre tous types de marchés clés en mains, et sous diverses formes, comme le Conception – Construction, ou les contrats de travaux en B.E.A., ou en Contrat de Partenariat (P.P.P.) sur lesquels elle apporte son expérience et son savoir-faire.

14 avenue de l'Horizon – CS 10707
59657 VILLENEUVE D'ASCQ CEDEX
Tél : 03.20.53.83.00 – Fax : 03.20.88.47.72
Email : lille@baudinchateauneuf.com - Site : www.bcnord.com

Les news du Réseau

Sorties et rencontres

Comme l'évoque **Agathe Dessery** dans son interview page 27, les événements d'HEI ALUMNI se suivent et ne se ressemblent pas. C'est bien simple : il y en a pour tous les goûts ! Voici une sélection des rendez-vous des derniers mois. Pour découvrir tous les comptes-rendus et bien plus encore, rendez-vous sur www.heialumni.org et sur la page Facebook « HEI Alumni ».

PROMO 1968, EN ROUTE VERS LE CINQUANTAIRE



Les dernières retrouvailles de la promotion 1968, du 15 au 17 septembre 2016 en Bretagne Sud, ont donné une seule et même envie aux Alumni : se revoir le plus souvent possible !

Accompagnés de leur épouse, les 27 ingénieurs se sont rejoints pour le déjeuner au restaurant de la Cité de la voile Éric Tabarly à Lorient avant une visite guidée du site. Au programme : des explications passionnantes sur les bateaux, leurs gréements, les matériaux composites, mais aussi les conditions de vie et de navigation. Place ensuite à la vie à bord des sous-marins grâce à une immersion à l'intérieur de La Flore (photo souvenir), avec la possibilité d'admirer certains IMOCA en attente du départ du Vendée Globe. Le lendemain, le tour du golfe du Morbihan en bateau et l'initiation à la danse bretonne ont enchanté les participants. Le week-end s'est achevé par une balade sur l'Île aux Moines, la visite de Vannes et un sympathique buffet chez Florence et Jean-Marie Delaporte. L'esprit HEI est intact et le groupe prépare d'ores et déjà son cinquantième anniversaire !

Plus d'infos : mail [Adrien Neveu](mailto:Adrien.Neveu@heialumni.org)

UN ÉVÉNEMENT EN BÉTON !



Le 2 mars, le premier événement « **Génération BTP** » et HEI Alumni a permis aux diplômés des promos 2003 à 2013 qui évoluent dans le milieu du BTP de visiter la caserne du CIS Lille Malus. Merci à **Brieuc d'Herbecourt** (2009) et **Sophie Masure** (2007) pour l'organisation de ce rendez-vous qui a offert des échanges professionnels et conviviaux.

GRUPE CENTRE : TOUJOURS PLUS CONNECTÉ



Le 12 janvier dernier, dix-sept ALUMNI ont eu l'occasion de se rencontrer au Meetup consacré aux objets connectés. Un événement organisé par Loir-et-Cher Tech sur le campus INSA Blois.

Premier constat : l'expérience client prime sur le produit. Le design thinking a également son importance : l'interface utilisateur doit être la plus simple possible. Enfin, la consommation électrique est à prendre en compte (elle repose sur le choix du protocole au niveau des réseaux), tout comme la sécurité des objets connectés. Invités à témoigner, les représentants des entreprises Karamba et Altyor ont présenté leurs développements et dernières applications avant de participer aux questions-réponses parmi lesquelles : objets connectés, gadgets ou utiles ? Darty, Amazon, Dash... « la guerre des boutons commence ». La soirée s'est poursuivie autour d'un dîner au restaurant l'Hôte Antique. Les « bretons réunis » de la promo 1995 ont eu le plaisir d'accueillir Alexis Menard (Président de Loir-et-Cher Tech) en fin de soirée. Un beau moment partagé dans la convivialité. Sans doute la meilleure façon de commencer l'année !

Plus d'infos : p.boddaert@gmail.com

GRUPE EST : JAMAIS DEUX SANS TROIS



La seconde rencontre du Groupe Est s'est déroulée le samedi 5 novembre. Après avoir dégusté de bons vins alsaciens au domaine Bechtold, les 13 Alumni ont échangé autour d'un dîner dans un restaurant à Westhoffen. L'ambiance était au rendez-vous, avec des promotions allant de 1957 à 2015, de quoi se rendre compte de l'évolution incroyable de notre école. Sept personnes à la première rencontre, treize à la deuxième, objectif : 20 personnes à la prochaine dans quelques semaines !

CROSSLINE

THE FRENCH SUPPLIER

FABRICANT DE VÊTEMENTS
BANGLADESH, CHINE & PAKISTAN

Crossline-group.com

#LE CARNET DE FAMILLE

DÉCÈS

1940. Edouard Decoster, le 20 janvier 2017

1948. Etienne Duquennoy, le 19 octobre 2015

1953. Daniel Joubé, en décembre 2016

1954. Yves Bereziat, le 29 janvier 2017

1955. Jacques Fremeaux, le 4 janvier 2017

1962. Francine Leroy (Cochez),

le 12 décembre 2016

1962. Marc Schrurs, le 30 décembre 2016

1965. Raymond Boisdon, le 13 décembre 2016

1965. Pierre Devienne, le 10 septembre 2016

1969. Marie-Josèphe Delannoy, mère
de Dominique Delannoy, le 4 mars 2017

1979. François Camus, en mai 2016

1982. Jean-François Deval, le 11 décembre 2016

1986. Jean Maitrias, père de Jean-Paul Maitrias,
le 3 février 2017

1991. Bernard Ledoux, en décembre 2016

1993. Francis Beeuwsaert, le 14 février 2017

1995. Marie-Josèphe Delannoy, grand-mère
de Ludovic Delannoy, le 4 mars 2017

#L'AGENDA DES RENCONTRES RÉSEAU

Belgique-Luxembourg
- Prochaine rencontre **le 17 mai**.

Centre
- **4 avril** : rencontre sur le thème « environnement et développement durable avec la visite d'un centre de tri à La Riche.

Île-de-France
Prochaines rencontres **le 11 avril**,
le 9 mai et **le 13 juin**.

Lille
Prochains Mardis-H **le 25 avril**, **le 16 mai**
et **le 20 juin** au bar Le Rouge.

Provence / Rhône-Alpes
- **13/14 mai** : week-end découverte
de la Caverne du Pont d'Arc.

Plus d'infos sur ces événements sur la page
Facebook « **HEI ALUMNI** » et le groupe
LinkedIn « **Réseau HEI Alumni-Officiel** ».



Pour être toujours plus
proche de ses membres,
le Réseau HEI ALUMNI

a créé sa page Facebook. Likez
la page « **HEI Alumni** » pour
vous tenir au courant des prochains
rendez-vous et événements !



Le Réseau HEI ALUMNI renforce
sa présence sur les réseaux
sociaux. Rejoignez le groupe

LINKEDIN « **HEI Alumni** » pour vous tenir
informé des événements à venir, échanger
entre professionnels et créer toujours
plus de lien.



Vous souhaitez ne rater aucune
actualité du Réseau HEI ALUMNI ?

Vous inscrire à un événement du Ré-
seau ? Mettre vos coordonnées professionnelles
ou personnelles à jour ? Régler votre cotisation
en ligne ? Accéder à l'annuaire ? Rendez-vous
dès maintenant sur www.HEIalumni.org